

FORUM



**BIOLOGIE
VÉGÉTALE**

Nos érables à sucre
sont en péril.

PAGE 12

cette semaine

SANTÉ Beaucoup d'efforts
mais peu de concertation.

PAGE 5

PSYCHOLOGIE Les escortes
sexuelles ont presque toutes
déjà eu un autre emploi.

PAGE 7

VIE UNIVERSITAIRE Doctorats
honorifiques et professeurs
émérites. PAGES 9, 10 ET 11

Cigarettes : à neuf mètres des entrées ; c'est la loi !

Le jeudi 1^{er} juin marquera une nouvelle étape dans la politique antitabac du gouvernement du Québec. C'est à cette date qu'entrera en vigueur la nouvelle Loi sur le tabac, qui interdit toute consommation de tabac à moins de neuf mètres d'une entrée d'un édifice public.

L'Université de Montréal est bien sûr visée par cette loi. « Nous procédons actuellement à une campagne d'information et de sensibilisation auprès des fumeurs et nous allons au cours des prochaines semaines déplacer des cendriers pour nous conformer à la loi », explique Robert Couvrette, directeur général des immeubles.

Des indications temporaires seront placées aux entrées des immeubles pour aviser les fumeurs de se tenir à neuf mètres des portes, en attendant que la réglementation précise le type de signalisation à mettre en place. Après une période de tolérance au cours de laquelle les fumeurs seront invités à respecter les nouvelles normes, les agents de sécurité donneront des contraventions aux récalcitrants. L'amende sera du même ordre que celle imposée aux fumeurs pris en flagrant délit à l'intérieur des bâtiments, c'est-à-dire de 85 \$, soit 50 \$ d'amende, plus 25 \$

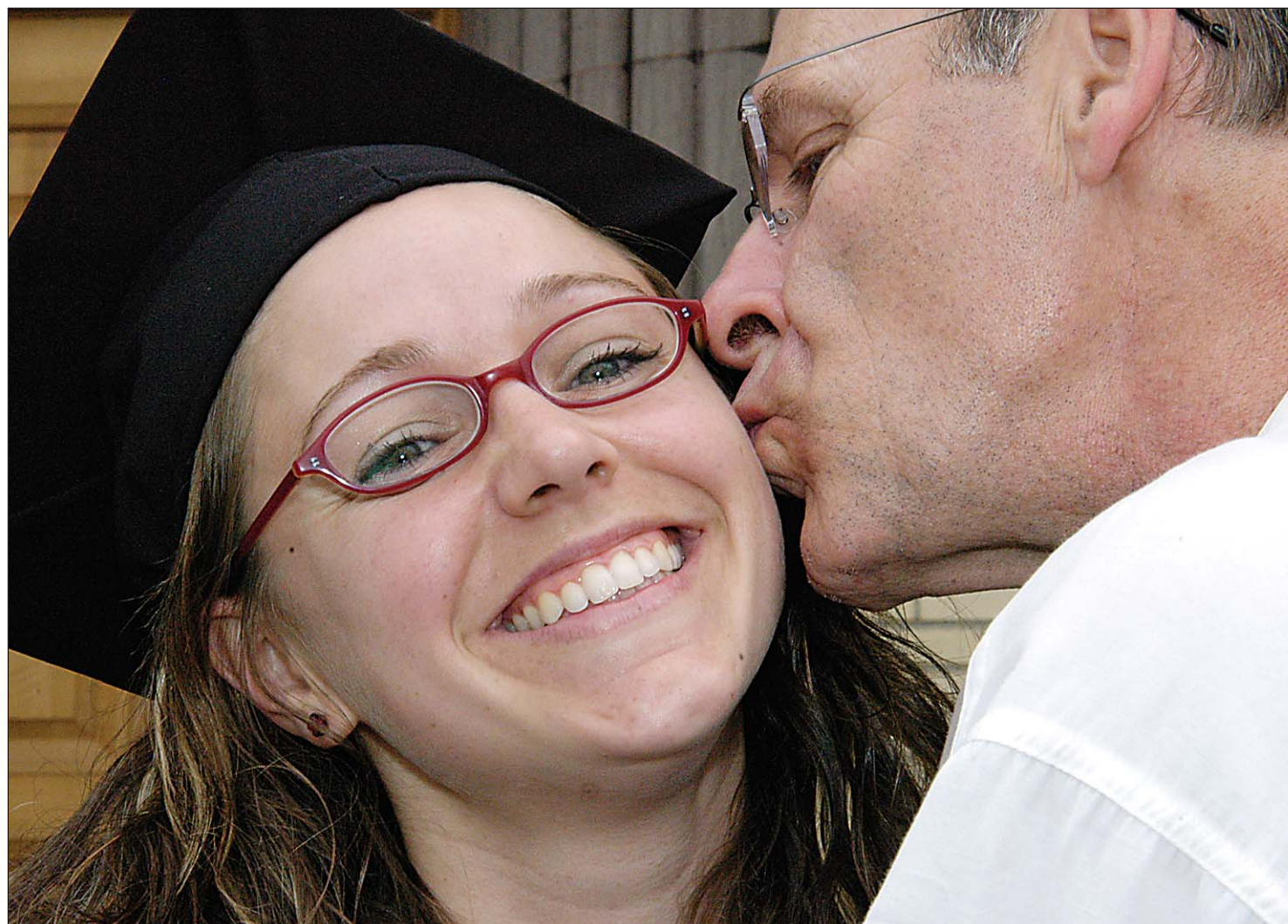
Suite en page 2



Ces mégots devront trouver refuge dans des cendriers installés à neuf mètres des édifices.

L'Université remet **336 doctorats** et, à travers eux, souligne la persévérance des 10 640 étudiants ayant obtenu un diplôme cette année

La collation des grades : « Vers des sommets par des voies étroites. »



Jacques Brouillette embrasse sa fille, Judith, qui a reçu le 26 mai son diplôme de doctorat en pharmacie.

Auteure d'une thèse de doctorat sur l'arythmie déposée en juillet dernier à la Faculté de pharmacie, Judith Brouillette figure parmi les 10 640 nouveaux diplômés de l'Université de Montréal et de ses écoles affiliées. « Mes études aux cycles supérieurs ont été une magnifique expérience, dit celle qui a prononcé l'allocution au nom des étudiants à la Collation solennelle des grades le 26 mai. J'ai contribué à l'avancement des connaissances tout en acquérant une solide confiance en moi, une méthode de travail et des habiletés en communication. »

La jeune femme de 27 ans, qui a obtenu un baccalauréat bidisciplinaire en physiologie et mathématiques à l'Université McGill avant de faire son entrée à l'UdeM en 2001, n'était

pas de ceux qui arrivent à la soutenance exténués, au bord de l'épuisement et soulagés de quitter le milieu universitaire. Au contraire, aussitôt son diplôme en poche, elle s'est lancée dans des études de doctorat en médecine. « J'ai bien connu la recherche ; maintenant, je veux devenir médecin et avoir un rôle clinique à jouer auprès des gens », commente l'étudiante qui vient de terminer sa première année.

La grande majorité des parchemins délivrés au cours de la dernière année par l'Université, HEC Montréal et l'École polytechnique ont été des diplômes de premier cycle (7034), mais le tiers (3270) étaient des diplômes de deuxième cycle et 336 des doctorats. Pour le recteur, Luc Vinet, la cérémonie empreinte de décorum « sanctionne des

années d'abnégation, de travail soutenu et de recherches patientes ». Depuis ses débuts il y a 127 ans, l'Université de Montréal a formé 250 000 étudiants dans tous les domaines du savoir. « Leur contribution au développement du Québec et du Canada prolonge le travail de nos professeurs et constitue un vibrant témoignage du rôle croissant de la connaissance », a souligné M. Vinet.

Pour ajouter au caractère solennel de la cérémonie, celui-ci a cité une œuvre de Victor Hugo, *Hernani*, dans laquelle des insurgés lancent un cri de ralliement : *Ad augusta per angusta*. « À ceux et celles qui, comme moi, ont le latin un peu rouillé, permettez-moi de rappeler les paroles de ces hommes : "Vers des sommets par des voies étroites." »

12 doctorats honorifiques

Par ailleurs, la cérémonie annuelle a été l'occasion de souligner le travail exceptionnel de personnalités extérieures à la communauté universitaire. Le physicien français Alain Aspect, la juriste française Christine Desouches, le physicien canadien Robert C. Dynes (qui vit aujourd'hui en Californie) et l'écrivain cri Tomson Highway ont reçu un doctorat *honoris causa*.

La Collation solennelle des grades est également l'occasion d'octroyer le titre de professeur émérite à des membres du personnel enseignant qui quittent officiellement leurs fonctions. Neuf professeurs de trois facultés ont obtenu ce titre cette année. À la Faculté des arts et

Suite en page 2

les actualités

Forum parmi les meilleurs journaux universitaires au Canada

Le journal *Forum* a remporté la médaille de bronze au concours annuel du Conseil canadien pour l'avancement de l'éducation (CCAE) dans la catégorie « meilleur journal ». Tous les journaux que publient les universités canadiennes, anglais comme français, sont admissibles à un prix d'excellence. La médaille d'or a été décernée à l'Université de l'Alberta et l'argent est allé à l'Université de Toronto.

De façon générale, les juges tiennent compte de la qualité des articles et du travail de graphisme, notamment en ce qui concerne la mise en pages et l'intégration des photos. La mise en pages et la conception graphique du journal sont réalisées par Cyclone Design Communications.

C'est la sixième fois en sept ans que le travail de *Forum* est ainsi récompensé par un jury du CCAE. En

2005, le journal avait gagné la médaille d'argent dans la même catégorie.

Par ailleurs, un article de Daniel Baril paru dans la revue *Les diplômés* de l'automne 2005 et intitulé « Y a de l'amour dans l'air... et dans les gènes » a remporté la médaille d'or dans la catégorie « meilleur article de langue française » au concours du CCAE. Dans leurs commentaires, les juges ont souligné l'originalité du sujet et la qualité de l'écriture. « La capacité de l'auteur de mettre en parallèle des comportements apparemment aussi éloignés que l'altruisme et l'égoïsme, avec un détour par la pensée darwinienne, donne au texte beaucoup de profondeur », écrivent les juges dans leur rapport rendu au candidat. À ce jour, Daniel Baril a reçu trois médailles d'or du CCAE.

Cette année, la médaille de bronze dans la même catégorie est allée à Mathieu-Robert Sauvé pour son article portant sur la colère publié également dans la revue *Les diplômés*. « Un texte de fond bien documenté, très bien écrit et structuré de sorte qu'il capte l'attention des lecteurs », rapportent les juges. Il s'agit de la huitième médaille du CCAE que le journaliste de *Forum* remporte en 10 ans. L'an dernier, il avait gagné la médaille d'argent toujours dans cette catégorie.

Enfin, l'agent de communication Benoit Mongeon a remporté un prix dans la catégorie « meilleur communiqué de langue française ». Son texte intitulé « Jacques Dusseault quitte son poste » lui a valu la médaille d'argent.

Dans son rapport, le président du jury de cette catégorie a noté la grande clarté des objectifs du communiqué et de l'information transmise. De même, la qualité du français et le respect des règles de présentation d'un communiqué ont été remarqués par les membres du jury.

Ces prix d'excellence seront remis aux lauréats début juin, à l'occasion du congrès du CCAE, qui se déroulera à Ottawa.

La collation des grades : « Vers des sommets... »

Suite de la page 1

des sciences : Lise Gauvin (Littératures de langue française), Raynald Laprade (Physique), Robert Lacroix (Sciences économiques), Pierre Landreville (Criminologie) et Gilles Rondeau (École de service social); à la Faculté de médecine : Marielle Gasccon-Barré (Pharmacologie), Yves Lamarre (Physiologie) et Fernand Roberge (Physiologie); enfin, à la Faculté des sciences infirmières : Diane Pelchat.

Dans son allocution, Judith Brouillette a rendu hommage à ceux qui soutiennent les étudiants. « Nous sommes aidés tout au long du parcours. Par nos familles, nos professeurs, nos amis. Je tenais à dire merci à tous ces

gens-là », a-t-elle confié à *Forum* quelques jours avant la cérémonie. Le plus difficile aura été de choisir un sujet de recherche et, surtout, un directeur pour l'accompagner dans sa démarche scientifique. « Lorsqu'on s'engage dans une recherche de doctorat, on se lie à une personne pour quatre ou cinq ans de notre vie. C'est très important. »

La nouvelle docteure n'a que des bons mots pour sa directrice, Céline Fiset, qui l'a assurée de son soutien pendant quatre ans. Souvent décrié par les étudiants laissés à eux-mêmes, l'encadrement est une notion clé lorsqu'il est question d'études aux deuxième et troisième cycles.

Mathieu-Robert Sauvé

Cigarettes : à neuf mètres des entrées; c'est la loi !

Suite de la page 1

de frais, plus 10 \$ versés au fonds d'aide aux victimes du tabagisme.

Ajustements

La loi prévoit une certaine flexibilité selon les endroits. Ainsi, la zone à l'intérieur de laquelle il sera interdit de fumer n'excèdera pas les limites de la propriété. Si la voie publique est située à moins de neuf mètres, comme c'est le cas pour plusieurs pavillons du boulevard Édouard-Montpetit, l'interdiction n'ira pas au-delà de la limite et le cendrier pourrait être installé sur un support en bordure du trottoir. « La loi établit une distinction entre le domaine public, où il est permis de fumer, et l'édifice public, où fumer est défendu », précise le directeur.

Pour l'Université de Montréal, l'application de la mesure demandera plusieurs ajustements. Le campus principal compte 39 immeubles et le pavillon Roger-Gaudry comporte à lui seul pas moins de 33 portes près desquelles des cendriers permettent présentement d'écraser sa cigarette.

« Il faudra aussi tenir compte de la sécurité des gens », souligne pour sa part Marcel Descart, directeur du Bureau de la sûreté. « On ne mettra pas de cendriers dans les escaliers ni dans un espace où circulent les automobiles, comme ce serait le cas pour l'entrée principale du pavillon Roger-Gaudry. Lorsque ce ne sera pas possible à neuf mètres, il faudra aller plus loin. »

Fini donc l'époque où les fumeurs pouvaient en griller une sous les avancées protégeant certaines portes d'entrée. Beau temps mauvais temps, il faudra respecter le rayon de neuf mètres. L'UdeM n'a pas l'intention pour

l'instant d'aménager d'espaces extérieurs pour permettre aux fumeurs de s'adonner à leur plaisir à l'abri des intempéries.

« L'Université pourrait même décréter par règlement qu'il est interdit de fumer partout sur son terrain, même au-delà des neuf mètres d'une entrée, mais ce n'est pas la voie qu'elle a choisie », signale Marcel Descart.

La loi va s'appliquer aussi aux bars et bistrots comme *La brunante*, où la fumée de cigarette sera désormais interdite. Les Résidences seront également touchées : au moins 60 % des chambres devront être des espaces sans fumée. Encore là, l'Université aurait le pouvoir d'être plus sévère et d'interdire la cigarette dans toutes les chambres.

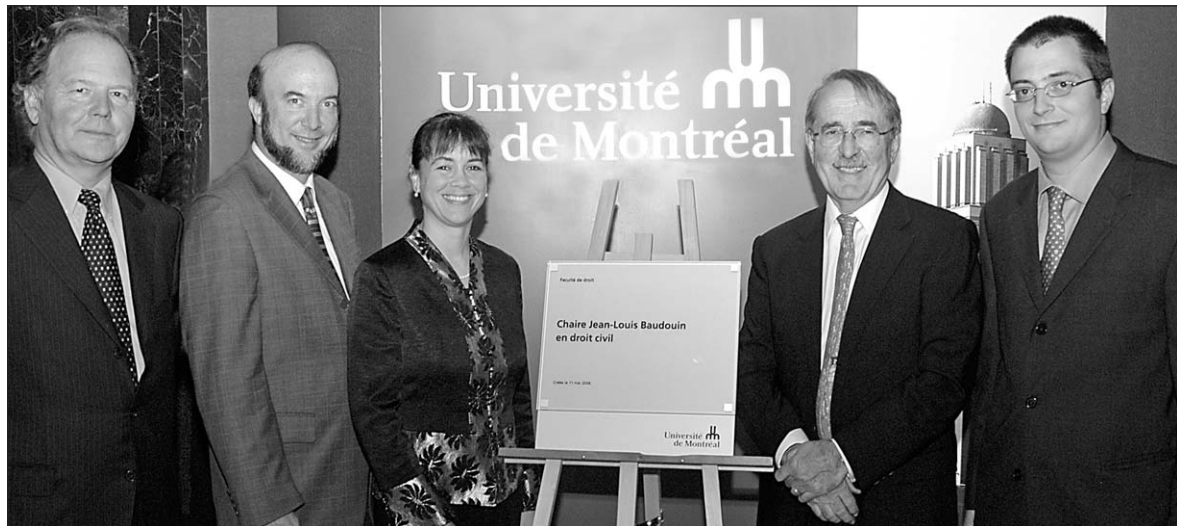
Les deux directeurs responsables de l'application de la nouvelle loi ne jugent pas qu'il s'agit là d'un harcèlement à l'endroit des fumeurs ni que la loi est trop tatillonne. « Le principe de la loi est d'éviter que les personnes aient à passer dans un nuage de fumée pour entrer dans un édifice, commente M. Descart. Ce message semble bien passer auprès des fumeurs. »

Le directeur de la sûreté mentionne que les fumeurs ont fini par assez bien se conformer à la loi interdisant de fumer dans les bureaux. « Lorsque cette loi a été adoptée, nous donnions en moyenne 300 avis de contravention par année, dit-il. Ce nombre est sans cesse allé en diminuant et nous n'en distribuons maintenant qu'une douzaine annuellement. »

Il s'attend donc à ce que les fumeurs se montrent aussi compréhensifs et qu'ils collaborent de la même façon au respect de la nouvelle loi.

Daniel Baril

Lancement de la Chaire Jean-Louis Baudouin en droit civil



Sur la photo, de gauche à droite : M^e Jean-Claude Bachand, avocat-conseil chez Fraser, Milner, Casgrain; Luc Vinet, recteur de l'UdeM; Anne-Marie Boisvert, doyenne de la Faculté de droit; Jean-Louis Baudouin, juge à la Cour d'appel du Québec; et Benoît Moore, titulaire de la Chaire

Cérémonie de reconnaissance pour Marcel Boyer



Sur la photo, de gauche à droite : Michel Poitevin, directeur du Département de sciences économiques, Joseph Hubert, doyen de la Faculté des arts et des sciences, Marcel Boyer et le recteur, Luc Vinet

Une cérémonie de reconnaissance s'est tenue le 28 avril dernier pour souligner la générosité de Marcel Boyer à l'égard du Département de sciences économiques de l'UdeM. La cérémonie s'est déroulée en présence des membres de sa famille, du

recteur, du doyen de la Faculté des arts et des sciences, du directeur du Département et de plusieurs amis et collègues. Marcel Boyer dote le Fonds de dotation de l'unité de 500 000 \$ sous la forme d'un don planifié.



Erratum

Une erreur s'est glissée dans le texte intitulé « Les effets secondaires liés au traitement de la leucémie infantile restent considérables », paru le 15 mai dans *Forum*. Le Dr Daniel Sinnett, responsable de l'équipe en oncogénétique du Centre de recherche du CHU Sainte-Justine et titulaire de la Chaire François-Karl-Viau, n'est pas biochimiste mais généticien moléculaire.

Le Dr Sinnett, aussi professeur à l'UdeM, est l'un des principaux chercheurs dans le domaine à l'échelle internationale.

FORUM Hebdomadaire d'information de l'Université de Montréal
www.iforum.umontreal.ca
Publié par la Direction des communications et du recrutement (DCR)
3744, rue Jean-Brillant
Bureau 490, Montréal
Directeur général : Bernard Motulsky

Directrice des publications et rédactrice en chef de *Forum* : Paule des Rivières
Rédaction : Daniel Baril, Dominique Nancy, Mathieu-Robert Sauvé
Photographie : Claude Lacasse
Secrétaire de rédaction : Brigitte Daversin
Révision : Sophie Cazanave
Graphisme : Cyclone Design Communications
Impression : Payette & Simms

pour nous joindre

Rédaction
Téléphone : (514) 343-6550
Télécopieur : (514) 343-5976
Courriel : forum@umontreal.ca
Calendrier : calendrier@umontreal.ca
Courrier : C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Publicité
Représentant publicitaire : Accès-Média
Téléphone : (514) 524-1182
Annonces de l'UdeM : Nancy Freeman, poste 8875

Ordre du mérite

L'Association des diplômés honore Rémi Marcoux

Le fondateur de Transcontinental rend hommage à HEC Montréal

L'homme d'affaires Rémi Marcoux, qui a constitué un empire de 14 000 employés à partir d'une petite imprimerie en faillite de Saint-Laurent acquise il y a 30 ans, est devenu le 39^e lauréat de l'Ordre du mérite, la plus haute distinction de l'Association des diplômés de l'Université de Montréal. « À 28 ans, grâce à l'École des hautes études commerciales, j'ai pu entamer une carrière qui m'a mené devant vous, ici, ce soir », a dit le fondateur de Transcontinental aux 270 personnes qui l'avaient ovationné quelques instants plus tôt.

Diplômé des HEC en 1968, Rémi Marcoux deviendra l'année suivante comptable agréé avant de poursuivre ses études à la Harvard Business School de Boston. Deux de ses idées lui vaudront la fortune : la création du célèbre

Deux de ses idées lui

vaudront la fortune :

la création du célèbre

Publi-sac en 1978 et

l'achat du journal

Les affaires un an plus tard.



De gauche à droite : M. Brunet, M. Marcoux, Claire Deschamps, présidente de l'Association des diplômés de l'UdeM, et le recteur

Publi-sac en 1978 et l'achat du journal *Les affaires* un an plus tard. Le chiffre d'affaires de Transcontinental dépasse aujourd'hui les 2,2 G\$. Une ampleur qui surprend même le fondateur.

Décrit par les membres de sa famille et par ses collaborateurs comme un homme généreux, affable et persévérant, Rémi Marcoux est peu connu du grand public. C'est qu'il accorde autant d'entrevues aux médias que l'écrivain Réjean Ducharme. Même si son imprimerie publie des millions de pages de textes quotidiennement (les journaux *La Presse* et *The New York Times*, les romans d'Harry Potter et de nombreuses autres publications sortent des presses de Transcontinental), il est invisible sur la scène publique. « C'est un homme qui n'a pas un égo gros comme la Place-Ville-Marie », blague François Colbert, titulaire de la Chaire Carmel et Rémi Marcoux en gestion des arts. Si l'homme d'affaires a accepté de donner son

nom à cette chaire, ce n'est certainement pas pour devenir célèbre, poursuit le professeur de HEC Montréal dans un document vidéo réalisé par le secrétaire général de l'Association des diplômés, Michel Saint-Laurent, et diffusé dans la soirée sur des écrans géants.

Pierre Brunet, président de la Caisse de dépôt et placement du Québec, a tenu à rappeler de son côté que les années 70 ont été difficiles pour les entrepreneurs. « Le marché de l'imprimerie était composé d'une foule de petites et moyennes entreprises. Les taux d'intérêt étaient astronomiques. Rémi Marcoux a eu du flair », mentionne M. Brunet dans la même vidéo.

Se souvenir de son *alma mater*

Le président exécutif du conseil de Transcontinental n'a jamais négligé son *alma mater* puisqu'il participe volontiers à différentes activités de finan-

cement et siège au comité des fêtes du 100^e anniversaire de HEC Montréal. Il est aussi au nombre des bienfaiteurs de l'hôpital Sainte-Justine, de l'Hôpital de Montréal pour enfants et de l'Institut de cardiologie de Montréal. « C'est un homme d'affaires, oui, mais il tient au respect de ses valeurs. En ce sens, c'est assurément un modèle pour nos étudiants », a commenté Jean-Marie Toulouse, pour qui Rémi Marcoux se classe parmi les 10 meilleurs leaders du pays.

« Les entrepreneurs québécois font leur part pour diminuer la pauvreté », a fait observer le lauréat dans son allocution, s'inscrivant en faux contre une critique maintes fois formulée sur le mécénat défaillant des gens d'affaires d'ici.

D'origine beauceronne, Rémi Marcoux a rendu hommage à son père, mort jeune, qui était un grand lecteur de journaux. « Il recevait *Le Devoir*, *Le Soleil* et *L'action catholique* », se rappelle-t-il. S'il était encore de ce monde, il consulterait tous les jours le site <lesaffaires.com>, croit le président de Transcontinental, toujours prêt à faire valoir les réalisations de son équipe.

« Il faut le voir avec une canne à pêche dans une fausse à saumons », a relaté Guy Crevier, éditeur de *La Presse*, selon qui sa combattivité apparaît même dans

ses loisirs. Quand il est arrivé au journal de la rue Saint-Jacques, Guy Crevier a vite reçu un coup de fil de Rémi Marcoux. Pour le féliciter, bien sûr, mais aussi pour nouer des relations d'affaires... « Il voulait imprimer le quotidien. »

Pour ses enfants, Nathalie, Isabelle et Pierre, qui jouent un rôle actif au sein de l'entreprise, Rémi Marcoux correspond à un type d'entrepreneur dont on peut être fier. « Il a fait sa place au moment où les Québécois commençaient à se prendre en main, signale Pierre Marcoux, vice-président de Transcontinental. Il a compris que la croissance du Québec passait par l'éducation. C'est un modèle pour moi. »

Bon père, il était là quand ses enfants ont eu besoin de lui. Mais le lauréat de l'Ordre du mérite a admis que son entreprise l'a longtemps gardé hors de la maison. Il a rendu hommage à Carmel, sa femme, qui a tenu le fort pendant toutes ces années.

Le recteur Luc Vinet a salué à son tour Rémi Marcoux en soulignant qu'il aurait droit à des pages « bien senties » dans le livre sur l'histoire des diplômés de l'Université de Montréal, livre qui reste à écrire.

En acceptant l'honneur de l'Association des diplômés, qui compte quelque 250 000 membres, Rémi Marcoux adhère à un club sélect de personnes qui ont concouru au rayonnement de leur *alma mater*, en plus d'avoir connu une « carrière exceptionnelle » et d'avoir contribué au bien de la collectivité. L'Ordre du mérite existe depuis 1967 et a été décerné à des personnalités comme Pierre Dansereau, Pierre Elliott Trudeau, Robert Bourassa, Pierre Péladeau, Denys Arcand et André Caillé.

Mathieu-Robert Sauvé

Littérature pénale

Les documentalistes de la criminologie se réunissent à Montréal

Ces spécialistes sont absolument essentiels, estime Jean-Paul Brodeur

Après s'être tenu en Slovaquie, en Finlande, aux États-Unis, en Allemagne et en Italie, le congrès bisannuel du Réseau international des bibliothèques de justice pénale (World Criminal Justice Library Network) aura lieu à Mon-



Aniela Belina

tréal du 5 au 7 juin. Pour Aniela Belina, bibliothécaire documentaliste à l'École de criminologie, cette rencontre sera l'occasion de consolider les liens qui unissent déjà les membres de ce réseau mondial. « Je suis membre de ce groupe depuis plusieurs années et cela a certainement servi la cause des professeurs et des chercheurs de l'Université de Montréal », dit-elle.

Le centre de documentation dont elle est responsable compte quelque 25 000 références bibliographiques dans le catalogue informatisé, dont 11 789 monographies et 11 271 articles en plus d'une cinquantaine d'abonnements.

« Les documentalistes sont essentiels », affirme Jean-Paul Brodeur, directeur du Centre international de criminologie comparée, qui fait régulièrement appel à leurs services. Un exemple parmi d'autres : lorsqu'il a eu besoin d'obtenir des statistiques sur l'évolution de la lutte contre le terrorisme aux États-Unis, un rapport du FBI était sur son bureau en moins de 24 heures : le *Country Report on Terrorism* (2005). « Ce n'était pas un document confidentiel, mais il fallait être capable de mettre la main dessus », souligne M. Brodeur.

Les centres de documentation, quels qu'ils soient, ne sont jamais à l'abri des compressions. Ainsi, à

la Faculté des arts et des sciences, on a fusionné il y a quelques années le centre de documentation de l'École de criminologie avec celui de l'École de service social.

Profitant de la présence à Montréal des spécialistes de la littérature pénale, plusieurs experts ont annoncé qu'ils présenteront des conférences sur des sujets connexes. En plus de professeurs de l'Université de Montréal (Benoît Dupont et Jean-Paul Brodeur), des spécialistes comme Mary-Jane Brustman (Université d'Albanie), Invan Sket (Université de Slovaquie), Heelena Nilsen (Académie policière de Suède), Nadia Caidi (Université de Toronto) et les Néerlandais William Ballweber, Frans-Jan Mulchlegel et Peter Van de Voort seront dans la métropole pour l'occasion.

Mais l'invité de marque sera le chercheur américain Ronald Clarke, cofondateur avec Gerhard Mueller du Réseau international des bibliothèques de justice pénale, qui regroupe 70 membres. Ce chercheur réputé de l'Université Rutgers, au New Jersey, est à l'origine d'une approche criminologique originale : la prévention situationnelle. Elle consiste à prévenir le crime à la source.

On peut consulter le site du Réseau au <<http://newark.rutgers.edu/~wcjlen/WCJ/>>.

M.-R.S.

Vice-rectorat aux affaires académiques
Services à l'extension de l'enseignement

**Cet automne,
étudiez en terrain connu.**

Ici

au Campus de Ville de Laval

Informez-vous sur les cours offerts dans ces programmes.

FACULTÉ DE L'ÉDUCATION PERMANENTE

Anglais - Communication appliquée - Criminologie
Droit - Études individualisées - Français - Gestion appliquée à la police et à la sécurité - Gestion des services de santé et des services sociaux - Intervention auprès des jeunes
Intervention en déficience intellectuelle - Petite enfance et famille - Rédaction - Relations industrielles - Relations publiques - Santé communautaire - Santé et sécurité du travail
Santé mentale - Toxicomanies - Violence, victimes et société

FACULTÉ DES ARTS ET DES SCIENCES

Intervention psychoéducative - Psychologie

FACULTÉ DE PHARMACIE

Programmes de perfectionnement professionnel - 2^e cycle
Pharmacien - Maître de stage
Soins pharmaceutiques

FACULTÉ DES SCIENCES INFIRMIÈRES

Intégration et perspectives - Milieu clinique

FACULTÉ DE THÉOLOGIE ET DE SCIENCES DES RELIGIONS

Animation spirituelle et engagement communautaire
Sciences religieuses - Théologie - Théologie pratique

AUTOMNE 2006

CAMPUS DE VILLE DE LAVAL

Complexe Daniel-Johnson
2572, boul. Daniel-Johnson
450 686.4777 1 877 620.4777

www.campusregionaux.umontreal.ca

**Université
de Montréal**

Produits sanguins

Nouvelle chaire de recherche en médecine transfusionnelle

La chaire du **D^r Jean-François Hardy** dispose d'un financement de deux millions pour ses cinq premières années

Bien que l'on constitue des réserves de sang depuis une soixantaine d'années, l'emploi optimal des produits sanguins demeure un sujet peu enseigné dans les universités québécoises.

Pour faire avancer la recherche et renforcer le programme d'enseignement dans ce domaine, une chaire a récemment été créée à l'Université. La Chaire de médecine transfusionnelle Association des bénévoles du don de sang – Héma-Québec – Bayer se consacrera principalement à l'élaboration d'un programme de recherche sur l'utilisation clinique optimale des produits sanguins et de leurs substituts.

« C'est l'objectif premier de la Chaire, affirme son titulaire, le D^r Jean-François Hardy. Nos travaux serviront aussi à consolider le programme d'enseignement en médecine transfusionnelle, un secteur encore peu développé des sciences de la santé. »

Pour ses cinq premières années, la nouvelle unité de recherche dispose d'un financement de 1,5 M\$, qu'assurent la Fondation Héma-Québec en partenariat avec l'Association des bénévoles du don de sang et la compagnie Bayer, et de 500 000 \$, versés par la Fondation du CHUM.

Spécialiste de l'anesthésie et des problèmes liés aux transfusions sanguines, le D^r Hardy était tout désigné pour s'attaquer aux défis d'une chaire de médecine transfusionnelle. « Des connaissances plus approfondies en médecine transfusionnelle assureront une meilleure utilisation des produits sanguins, ce qui per-



Les méthodes employées pour recueillir le sang ont considérablement évolué.

mettra aux utilisateurs de mieux planifier leurs demandes et vraisemblablement de les diminuer, fait valoir l'anesthésiste. Ceci est particulièrement important en raison du vieillissement de la population, qui risque de limiter la disponibilité des produits sanguins à un moment où les besoins iront en augmentant. »

Préparer la relève

C'est au début de la Seconde Guerre mondiale qu'on a commencé à constituer des réserves de sang. Pendant ce conflit, plus de deux millions et demi de bouteilles de sang ont sauvé la vie à d'innombrables soldats et civils sur les champs de bataille d'Europe et d'Afrique du Nord. « On recueillait alors le sang dans des bouteilles stérilisées en verre et on le laissait coaguler, apprend-on sur le site Internet de la Société canadienne du sang. Le sérum était ensuite séparé et extrait des substances coagulées, puis traité et lyophilisé. »

Depuis, les méthodes employées pour recueillir le sang ont considérablement évolué. Les sacs stériles en plastique ont remplacé les bouteilles en verre dans lesquelles le sang avait été, jusque-là, prélevé et entreposé. La pra-

tique médicale s'est aussi progressivement orientée vers la transfusion de composants sanguins particuliers. De sorte qu'aujourd'hui les principaux produits sanguins labiles sont les concentrés de globules rouges, le plasma et les concentrés de plaquettes.

« Ces produits, préparés par les établissements de transfusion sanguine à partir du sang total prélevé chez les donneurs, par centrifugation, séparation et filtration des composants sanguins, sont de plus en plus utilisés en médecine et en chirurgie au cours de transplantations, en chirurgie cardiaque, en hémato-oncologie et dans les services d'urgence, indique le D^r Hardy. Mais bien qu'ils soient de nos jours très sécuritaires, leur utilisation précise en clinique ne repose pas, ou peu, sur des données probantes. Seulement 12 études regroupant un peu plus de 2000 patients ont par exemple examiné l'influence du degré d'anémie sur le devenir des malades alors que des millions de patients subissent des transfusions chaque année. La Chaire veut contribuer à l'amélioration des connaissances et à la rationalisation des pratiques dans le domaine de la transfusion. »

Dominique Nancy

Le tournoi de basketball en fauteuil roulant est un succès

Le 3 mai avait lieu au CEPsum le Championnat 2006 de basketball en fauteuil roulant, organisé par les conseillers du Bureau des étudiants handicapés de l'UdeM (BEH).

Les équipes de cette année étaient composées de membres de la FAECUM, des Services aux étudiants (SAE), du Service d'action humanitaire et communautaire, de l'École de réadaptation, de la Direction des immeubles et du rectorat. La soirée a commencé par des jeux d'échauffement qu'a animés Hélène Allard, ancienne étudiante de l'UdeM et membre de l'équipe canadienne de basket en fauteuil roulant.

L'équipe du rectorat a vaincu la Direction des immeubles, qui avait gagné les trois dernières années. « Les matchs se sont déroulés dans la bonne humeur et le plaisir », a souligné Daniel Boucher, responsable du BEH. Un abonnement pour assister aux matchs de football des Carabins, offert par la direction du CEPsum, a été gagné par Chloé Ferland-Dufresne, joueuse participante des SAE. Merci à Guy-laine Rivard et Paul Krivicky.



Sur la photo de gauche à droite, au premier rang : Pierre Jalbert, adjoint à la vice-rectrice aux affaires académiques, et Michel Steben, adjoint du vice-recteur à la planification; au deuxième rang : Denis Marchand, directeur du Bureau de recherche institutionnelle, Julien Pelletier David, fils d'Hélène David, vice-rectrice adjointe aux études, Andrée-Anne Laberge-Poirier, amie de Julien Pelletier-David, Jonathan Crago et Peter Crago, fils de Martha Crago, vice-rectrice à la vie étudiante.

Le Bureau des étudiants handicapés a pour mission, entre autres, de veiller à la coordination des services proposés aux étudiants handicapés, de les informer, de les conseiller,

de promouvoir leurs intérêts et de favoriser leur intégration scolaire. Pour plus d'information sur le Bureau, visitez le site <www.beh.umontreal.ca/accueil.htm>.

d'une traite

La bourse **Fernand-Seguin à Marie-Hélène Croisetière**

Marie-Hélène Croisetière, étudiante en journalisme à la Faculté de l'éducation permanente et titulaire d'une maîtrise du Département de sciences biologiques, a remporté la bourse Fernand-Seguin 2006. Cette bourse, d'une valeur de 12 000 \$ et assortie d'un stage de six mois en journalisme scientifique, est décernée par l'Association des communicateurs scientifiques et la Société Radio-Canada. Elle vise à encourager les débutants en journalisme. Le texte de vulgarisation soumis par la lauréate portait sur les mécanismes biochimiques de défense des plantes.

André-Roch Lecours laisse son nom à un pavillon

Le pavillon du Centre de recherche de l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal portera dorénavant le nom André-Roch-Lecours.

Actuellement désigné « bâtiment M » ou « bâtiment administratif », le pavillon, situé au 4545, chemin Queen-Mary, a été rebaptisé en l'honneur du D^r André-Roch Lecours, fondateur et directeur du Centre de recherche de 1982 à 1997.

« Le D^r Lecours s'est consacré pleinement à sa vie professionnelle et au Centre de recherche de l'Institut. Tous garderont l'image d'un scientifique de haut niveau, d'un enseignant respecté et admiré et d'un visionnaire aux grandes ambitions pour sa communauté. Son style de leadership n'en a laissé aucun indifférent. L'importance qu'il accordait aux relations humaines, l'accueil qu'il offrait aux arrivants de partout, l'éclectisme qu'il a su maintenir dans le centre en croissance sont autant de caractéristiques qui font que le Centre de recherche possède aujourd'hui la notoriété et le rayonnement international qu'on lui connaît », a souligné le D^r Yves Joanette, directeur du Centre, à l'occasion d'une cérémonie qui a marqué la nouvelle désignation de l'immeuble.

30 places de plus au CPE de l'UdeM

Le centre de la petite enfance du Château des neiges de l'Université de Montréal offrira dès le 29 mai des places supplémentaires pour les enfants des employés et étudiants de l'Université.

Par une entente signée le 12 mai entre l'établissement et le centre de la petite enfance (CPE), la direction du CPE s'engage à offrir 30 places, dont 3 pour les enfants âgés de 0 à 18 mois, aux employés et étudiants de l'UdeM qui sont actuellement sur la liste d'attente du centre. Pour sa part, l'Université versera au CPE une contribution totale de 65 000 \$ pour l'achat de matériel par le CPE.

Les places seront disponibles au 5115, chemin Queen-Mary. À noter que le CPE tiendra et administrera de façon autonome une liste d'attente pour les employés et étudiants de l'Université désireux d'inscrire leurs enfants dans ses locaux chemin Queen-Mary à compter du 1^{er} mai 2008.

Marie-Fabienne Fortin reçoit un Prix du ministre de l'Éducation

Marie-Fabienne Fortin, professeure à la Faculté des sciences infirmières, est la gagnante du Prix du ministre de l'Éducation dans la catégorie « volume » pour son livre intitulé *Fondements et étapes du processus de recherche*, paru en août 2005 chez Chenelière Éducation.

L'ouvrage, dont le journal *Forum* a souligné la parution, a pour but d'initier les étudiants de premier cycle à la recherche et de leur faire réaliser l'importance de cette dernière pour l'avancement des connaissances et la compréhension de phénomènes relevant de la discipline qu'ils étudient. Cet ouvrage vise aussi à rendre le lecteur capable d'examiner de façon critique les comptes rendus de recherche et de déterminer dans quelle mesure les résultats des études peuvent recevoir des applications pratiques. Se fondant sur une approche axée sur la multidisciplinarité, il tire de nombreux exemples de recherches menées en sciences infirmières et dans les disciplines connexes et établit des liens entre des travaux scientifiques portant sur différents sujets.

Marie-Fabienne Fortin, qui a produit cet ouvrage en collaboration avec José Côté et Françoise Filion, aussi de la Faculté des sciences infirmières, a reçu son prix le 17 mai, au cours d'une cérémonie qui a eu lieu à l'Université McGill à l'occasion du congrès de l'ACFAS.

La Carabin Nadine Alphonse sera dans l'équipe nationale

À sa toute première expérience avec le programme national, la joueuse de centre de l'équipe féminine de volleyball des Carabins, Nadine Alphonse, a été sélectionnée pour faire partie de l'équipe nationale sénior. La décision a été prise à la suite du camp d'entraînement, qui s'est déroulé du 10 au 14 mai.

Seule athlète choisie à jouer actuellement sur le circuit universitaire québécois, elle est la première représentante de l'UdeM à s'y tailler une place depuis Josée Corbeil, qui en a fait partie de 1993 à 1997.

Alors que la majorité des athlètes accédant à l'équipe sénior font leurs classes dans les équipes nationales juvéniles, juniors ou B pendant quelques années, Nadine Alphonse a commencé sa carrière de volleyeuse en 2001-2002 avec les Nomades du Collège Montmorency (collégiale AA), saison où elle n'a pris part à aucun match. Après deux autres années au collégial, elle a fait le saut avec les Carabins en 2004-2005, où elle n'a pas non plus disputé de rencontres avant de faire ses débuts officiels sur le terrain la saison dernière.

« Nadine a ouvert bien des yeux au récent championnat de Sport interuniversitaire canadien (SIC) et elle a profité du camp pour démontrer tout son potentiel. C'est le cheminement normal pour une athlète ayant des aptitudes physiques aussi élevées, particulièrement en ce qui a trait à son impulsion », a affirmé l'entraîneur-chef des Carabins, Olivier Trudel.

« Il est important pour nous de former des athlètes de calibre international et sa sélection prouve que l'UdeM peut devenir un tremplin pour l'équipe nationale », a-t-il poursuivi.

Médecine et pharmacie



Terrence Montague et Michelle Savoie déplorent la gestion morcelée des soins.

Santé : sans travail d'équipe, point de salut

Le Groupe de recherche en gestion thérapeutique veut pouvoir déterminer les coûts de chaque acte thérapeutique

La gestion actuelle dans le secteur de la santé ne favorise pas l'intégration des efforts, selon le directeur du Groupe de recherche en gestion thérapeutique (GRGT). Le Dr Terrence Montague, l'un des experts canadiens les plus reconnus dans le domaine, entend faire changer les choses.

« Il est essentiel de trouver des façons de travailler avec tous les partenaires et de fournir les ressources et les outils permettant d'adopter de nouvelles pratiques, estime-t-il. Grâce à une telle approche, appelée gestion thérapeutique, il est possible de suppléer les manques d'efficacité tout en évitant la gestion morcelée des soins et en favorisant une plus grande intégration de toutes leurs composantes, au bénéfice des patients. »

Même s'il n'entrera officiellement en fonction que le 1^{er} juin, ce cardiologue originaire de Saint John, au Nouveau-Brunswick, a accepté de rencontrer *Forum* pour parler d'un vaste projet de recherche entrepris par la direction intérimaire du GRGT et mené en collaboration avec l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal. « Les choses peuvent s'améliorer dans notre système de soins de santé, affirme le Dr Montague. Mais il faut d'abord prendre conscience que les écarts thérapeutiques existent et sont partout. »

Selon un petit guide écrit par le Dr Montague et intitulé *La gestion thérapeutique pour les nuls*, l'expression « "écart thérapeutique" décrit les différences entre les meilleurs soins – des traitements efficaces et éprouvés, habituellement grâce à des essais cliniques randomisés de grande envergure – et les soins habituels – ceux que les patients reçoivent sur une base quotidienne. Si nous voulons améliorer la santé des patients, nous devons

identifier et combler les écarts thérapeutiques. »

Personne pour calculer

À l'heure actuelle, le système est improductif, ajoute cet ancien vice-président et directeur de l'équipe de gestion thérapeutique chez Merck Frosst. « Personne ne calcule, constate-t-il. Si vous avez vu un médecin pour tel problème de santé, personne n'est repassé derrière pour vérifier si vous alliez mieux, quel traitement avait été choisi par les médecins, combien il a coûté. Impossible, alors, d'établir quels sont les meilleurs traitements au meilleur coût. »

Le GRGT vise à transformer les pratiques afin de pouvoir mesurer l'efficacité et les coûts de chaque acte thérapeutique. « Nous cherchons à évaluer les interventions et à améliorer le transfert des connaissances pour offrir une prise en charge totale des patients tout en optimisant l'utilisation des ressources », résume la directrice intérimaire du GRGT, Michelle Savoie, également professeure invitée à la Faculté de pharmacie.

Ce projet, qui bénéficie d'un financement de quatre millions de dollars du Conseil canadien de recherche en gestion thérapeutique, porte plus particulièrement sur la santé mentale et les maladies cardiovasculaires. Mais pour les dirigeants du GRGT, l'amélioration de la santé globale de la population passe aussi par une prise en charge plus adéquate des personnes atteintes de maladies chroniques comme l'asthme, l'ostéoporose, le diabète et l'arthrose.

Des recherches de ce type, effectuées dans le cadre d'un projet commun avec des intervenants des milieux professionnel, com-

munautaire et privé, constituent, selon Michelle Savoie, un nouveau modèle d'organisation de la recherche. « Tout en faisant place à la libre activité intellectuelle telle qu'on la conçoit en milieu universitaire, cette approche tend vers la résolution de problèmes sociaux particuliers. Ce projet de partenariat fait de l'Université de Montréal un terrain d'expérimentation et d'innovation sociale. »

À titre de directrice intérimaire, M^{me} Savoie, avec l'appui de Yola Moride, aussi professeure à la Faculté de pharmacie, a mis sur pied la structure opérationnelle du Groupe et imaginé une matrice de connaissances afin de déterminer les initiatives de recherche pertinentes. A ce jour, une vingtaine de scientifiques se sont joints à l'équipe. On prévoit obtenir la collaboration d'environ 75 chercheurs d'ici 2007.

Réduire les frais de santé

Réunissant des chercheurs fondamentalistes et cliniciens ainsi que des administrateurs de différents départements et facultés de l'Université, le GRGT, lancé en septembre 2004, connaît un nouveau départ à l'occasion de l'embauche de son directeur permanent.

Avant d'entrer chez Merck Frosst, le Dr Montague a été professeur de médecine et directeur du Département de cardiologie de l'Université de l'Alberta. Il a également occupé plusieurs postes aux universités de la Colombie-Britannique et de Dalhousie.

« Il n'existe pas de formule magique, prévient le cardiologue. Mais une maladie gérée adéquatement permet de diminuer les journées d'hospitalisation et tout ce qui en découle. Par le partenariat, on peut réduire les frais de santé. »

Dominique Nancy

Vient de paraître

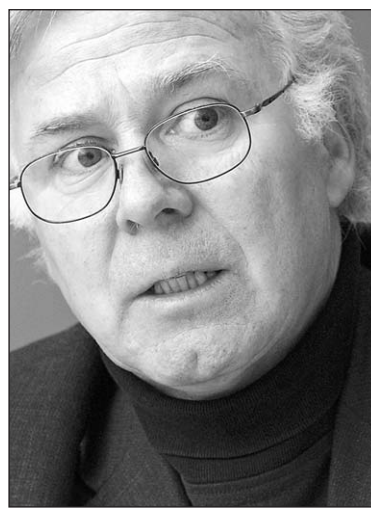
Qu'est-ce que croire ?

Théologiques, la revue de la Faculté de théologie et de sciences des religions, publie dans son dernier numéro (vol. 13, n° 1) les actes du colloque « Religion : croire et croyances », tenu en février 2004 et organisé par le Centre d'étude des religions de l'UdeM sous la direction de Robert Crépeau, professeur au Département d'anthropologie. Les conférenciers ont été invités à répondre à la question « Qu'est-ce que croire ? » à la lumière de leurs travaux respectifs.

L'invitée de marque du colloque, l'anthropologue Roberte Hamayon (École pratique des hautes études de Paris), spécialiste du chamanisme, souligne la polysémie du mot « croyance », qui désigne à la fois un objet et une attitude. La primauté logique revenant à l'attitude, il peut en découler que l'objet revête un statut de vérité.

Le théologien Jean Duhaime (UdeM) analyse pour sa part les croyances dualistes (pur/impur, lumière/ténèbres) de la secte de Qumrân en cherchant à comprendre comment et pourquoi un groupe religieux élabore de telles croyances et quels rôles elles remplissent.

Alain Le Boulluec (École pratique des hautes études de Paris) explore la notion de foi dans le christianisme ancien en mettant en évidence quelques aspects définis par Origène dans sa réplique au philosophe Celse. Toujours dans le domaine du christianisme ancien, Pierre Létourneau (UdeM) étudie l'évolution de la doctrine au sein du mouvement gnostique égyptien valentinien.



Jean Duhaime

Plus près de nous, l'analyse de Dominique Deslandres (UdeM) sur les missions françaises auprès des Amérindiens révèle que les missionnaires, tant dans leurs méthodes que dans leurs croyances, ont été plutôt imperméables à la religion de l'Autre.

Encore plus près de nous, Jean Grondin (UdeM) se penche sur l'opposition entre foi et science à partir de la devise de l'Université, *Fide splendet et scientia*.

Deirdre Meintel (UdeM) livre des données d'une enquête effectuée auprès de groupes spiritualistes qui montrent que les croyances de médiumnité n'empêchent pas la croyance religieuse et peuvent même renforcer la foi.

Finalement, Jacques Julien (UdeM) présente la croyance comme l'une des deux veines du religieux, la seconde étant le sacré, en se fondant sur l'œuvre du philosophe Jacques Derrida.

Vice-rectorat aux affaires académiques
Services à l'extension de l'enseignement

**Cet automne,
étudiez en terrain connu.**



au Campus de Lanaudière

Informez-vous sur les cours offerts dans ces programmes.

FACULTÉ DE L'ÉDUCATION PERMANENTE

Anglais - Criminologie - Droit - Gestion appliquée
à la police et à la sécurité - Gestion des services de santé
et des services sociaux - Petite enfance et famille
Relations industrielles - Santé communautaire
Santé et sécurité du travail - Santé mentale

FACULTÉ DE PHARMACIE

Programmes de perfectionnement professionnel – 2^e cycle
Pharmacien – Maître de stage
Soins pharmaceutiques

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Microprogramme en évaluation des compétences – 2^e cycle

FACULTÉ DES SCIENCES INFIRMIÈRES

Intégration et perspectives - Milieu clinique

FACULTÉ DE THÉOLOGIE ET DE SCIENCES DES RELIGIONS

Sciences religieuses - Théologie - Théologie pratique

AUTOMNE 2006

CAMPUS DE LANAUDIÈRE

950, Montée des Pionniers, 2^e étage
Terrebonne, secteur Lachenaie
Face au Centre hospitalier Pierre-Le Gardeur
450 657.7887 1 866 770.7887
www.campusregionaux.umontreal.ca

Université 
de Montréal

DEPOTIUM
SELF-STOCKAGE

Entreposage d'été

Déménagez maintenant, payez plus tard.

- Bas prix, à partir de 25 \$ par mois
- Pas de surprise, pas de frais d'administration
- Locaux/casiers privés

Dépotium Murray

Près des rues Peel et Notre-Dame

Téléphonez maintenant
(514) 933-0090

ou visitez notre
site Internet
au www.depotium.com

Recherche en psychologie

L'hyperactivité et le manque d'empathie peuvent conduire à la délinquance

Les conditions socioéconomiques viennent **aggraver** ces facteurs de risque

Le phénomène des gangs de rue est devenu un problème fort préoccupant dans nos villes modernes. Psychologues et sociologues ne s'entendent pas toujours sur les causes qui conduisent les jeunes à constituer des groupes délinquants et ils invoquent respectivement les traits de personnalité et les conditions sociales.

Formé au Département de psychologie et professeur au Département de sociologie, Éric Lacourse est en bonne position, à la jonction de ces disciplines, pour observer l'interaction des deux types de facteurs. Il vient de



Éric Lacourse

publier, avec d'autres chercheurs du Groupe de recherche sur l'adaptation psychosociale chez l'enfant (GRIP), les résultats d'une étude longitudinale réalisée auprès de 1037 garçons de milieux socioéconomiques défavorisés qui ont été suivis depuis l'âge de 5 ans jusqu'à 18 ans.

« Jusqu'ici, les études portaient soit sur les facteurs familiaux, soit sur les facteurs psychologiques de la délinquance. Notre recherche montre que c'est la combinaison des deux qui est déterminante », souligne le chercheur.

Trois traits comportementaux

L'étude a révélé trois traits psychologiques qui, combinés, représentent un risque élevé d'adhésion à un groupe de jeunes délinquants : l'hyperactivité, une faible anxiété et le peu de comportements prosociaux.

« Les garçons qui selon les dires de leurs enseignants présentaient ces trois caractéristiques se sont avérés six fois plus susceptibles de se joindre à un groupe d'amis délinquants au début de l'adolescence que les autres garçons du même milieu », explique le professeur Lacourse.

Treize pour cent des garçons de l'échantillon avaient ce profil comportemental. Le professeur précise que les caractéristiques en question ne sont pas de l'ordre du dysfonctionnement : l'hyperactivité désigne l'agitation ou l'incapacité de rester en place ; la faible anxiété est la marque de ceux qui ne sont pas craintifs à l'égard de la nouveauté et qui ne pleurent pas facilement ; et les comportements prosociaux déficitaires sont l'entraide, l'entregent et l'empathie.

Parmi ceux qui affichaient ce profil, 30 % faisaient partie d'un groupe de jeunes délinquants dès l'âge de 11 ou 12 ans. La majorité d'entre eux suivent la trajectoire considérée comme précoce, soit l'adhésion à un tel groupe à 11 ans. Les critères retenus pour définir la délinquance sont les agressions physiques, le vandalisme et la vente ou la consommation de drogues.

« Les trois traits de caractère constituent les trois dimensions centrales du concept de la psychopathie chez les adultes, mentionne le professeur. L'impulsivité, la témérité et le manque d'empathie pourraient predisposer les garçons à devenir des contrevenants plus violents au sein de leur groupe d'amis. »

Conditions socioéconomiques

Les conditions socioéconomiques défavorables viennent amplifier ce risque. L'étude montre en effet que les enfants au profil prédisposant et dont les parents sont divorcés, peu scolarisés et assez jeunes sont quatre fois plus à risque de se joindre à un groupe délinquant que les autres enfants ayant le même profil mais dont le contexte familial est plus favorable. La combinaison des facteurs comportementaux et sociaux fait grimper le risque d'adhérer à un groupe délinquant à 55 %.

« La bonne nouvelle, c'est que les familles de milieux défavorisés n'ont pas à craindre systématiquement que leurs garçons s'associent à une bande de jeunes délinquants, signale Éric Lacourse. En fait, 75 % d'entre eux ne suivront pas cette trajectoire. »

Pour le chercheur, les facteurs qui predisposent initialement à la délinquance selon cette étude sont principalement ceux

de nature psychologique. « Le contexte familial aggrave le risque chez les enfants qui ont un profil prédisposant, mais il n'est pas le déclencheur », affirme-t-il.

De plus, certains des jeunes de cette cohorte ont pu bénéficier d'un programme de prévention pour contrer la délinquance. Un projet de recherche devrait en évaluer les répercussions prochainement.

Par ailleurs, aucun des facteurs de risque, qu'ils soient psychologiques ou sociaux, ne peut à lui seul permettre de prévoir l'adhésion tardive à un gang. Les données montrent que les risques d'adhérer à un groupe délinquant chez les jeunes au profil prédisposant diminuent à partir de 14 ou 15 ans. Cette diminution est plus forte et plus rapide chez les adolescents qui sont entrés précocement dans un gang.

D'autres facteurs que ceux désignés dans cette étude sont donc à l'œuvre chez les adolescents qui maintiennent leur adhésion à un groupe d'amis délinquants ou qui y adhèrent après 17 ans et les travaux doivent se poursuivre de ce côté.

Les résultats de cette recherche ont été publiés dans le numéro du 1^{er} mai d'*Archives of General Psychiatry*, la plus importante publication en psychiatrie. Outre Éric Lacourse, trois autres signataires de l'article sont de l'UdeM, soit Frank Vitaro et Sylvana Côté, de l'École de psychoéducation, ainsi que Richard Tremblay, directeur du GRIP. Sont également au nombre des signataires Daniel S. Nagin, de l'Université Carnegie Mellon, de Pittsburgh, et Louise Arseneault, du King's College, de Londres.

Daniel Baril

Bien manger, ça s'apprend

La période de 12 à 24 mois est **déterminante**

Que faire pour éviter l'obésité des enfants ? Les allergies sont-elles en réalité des caprices alimentaires ? Quelles sont les portions adéquates pour un tout-petit ? Comment proposer une alimentation qui associe plaisir et santé ? Dans *Jouer à bien manger*, paru aux Editions du CHU Sainte-Justine, quatre diététistes du centre hospitalier répondent aux nombreuses questions que se posent les parents désireux de mieux nourrir leurs enfants.

« Acquérir de bonnes habitudes alimentaires en bas âge permet de façonner celles des années subséquentes », indique Danielle Regimbald. « Et cette acquisition fait partie de l'éducation à donner à nos enfants », ajoute sa collègue Linda Benabdesselam.

Les diététistes admettent que les repas du soir, souvent préparés à la hâte, avec les petits affamés qui tournent autour de la table, constituent un gros défi pour les parents occupés. Souvent synonymes d'une heure intense de stress, ils devraient au contraire représenter un moment de détente. « C'est la clé du succès, affirme M^{me} Benabdesselam. Voilà pourquoi il est très important de créer une atmosphère calme pendant le repas, d'éteindre la télévision et aussi d'accepter les petits... dégâts. »

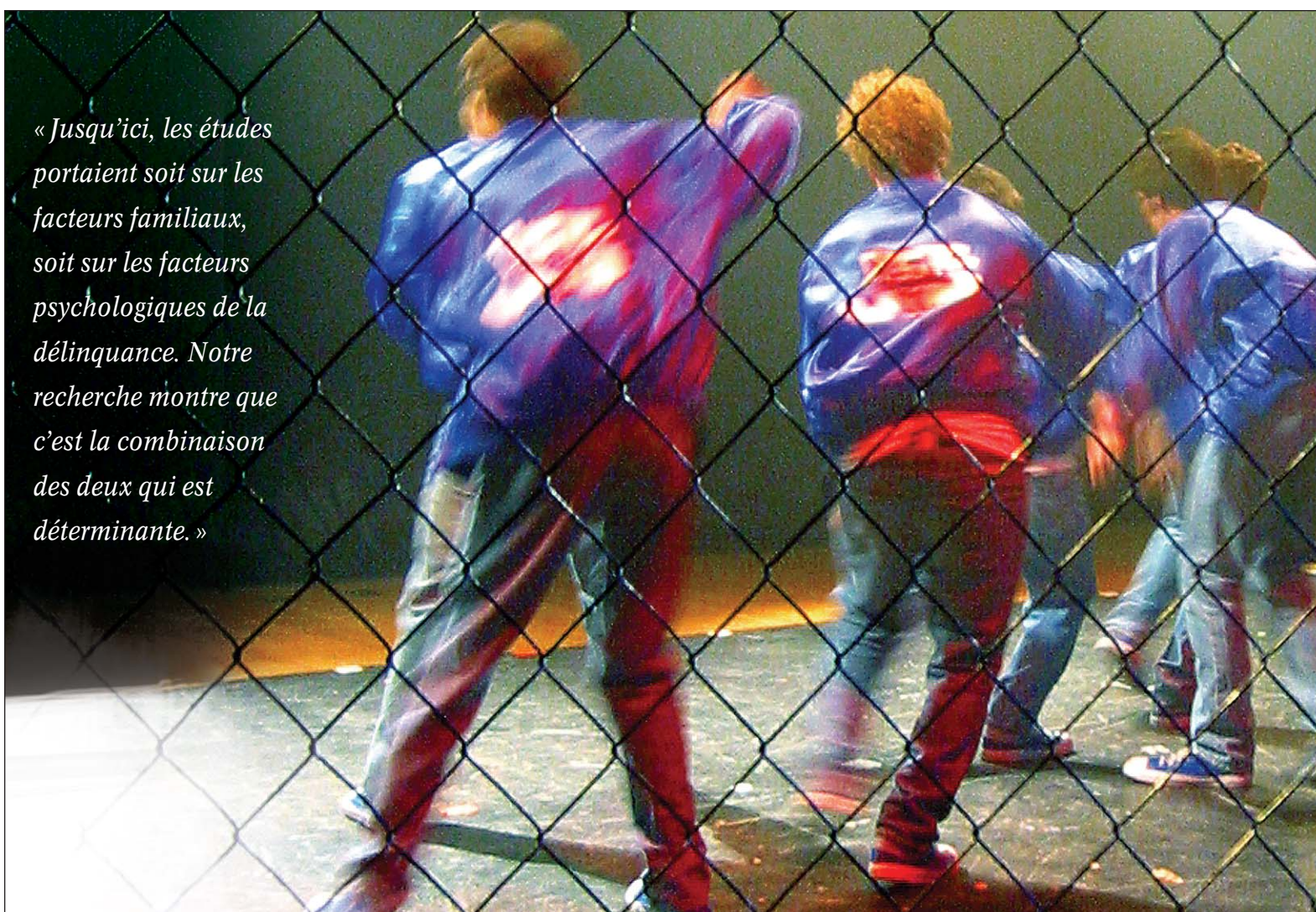
Et si fiston ou fillette ne veulent manger que des pâtes et du riz ? De 18 mois à 2 ans, à l'âge du « non », l'enfant trouve dans la nourriture un moyen de s'opposer à l'adulte, explique M^{me} Regimbald. « C'est toujours assez déstabilisant pour les parents, car, jusqu'alors, l'enfant semblait apprécier une certaine variété d'aliments », signale la spécialiste. Elle rappelle toutefois que le comportement alimentaire des bouts de chou reflète généralement celui des parents. « Il est peu probable que l'enfant raffole du brocoli s'il ne voit pas son père ou sa mère en manger. Les adultes doivent donner l'exemple en consommant un éventail d'aliments devant lui. »

Pour aider l'enfant à établir un meilleur rapport avec la nourriture, il est conseillé de servir des assiettes plus petites composées d'aliments nutritifs, colorés et variés. « Le but est d'aiguiser sa curiosité et d'élargir son univers alimentaire », souligne Danielle Regimbald. Et, surtout, poursuit Linda Benabdesselam, dédramatisez si votre trésor saute un repas. « C'est normal, dit-elle. L'appétit d'un enfant varie souvent en fonction de son âge, son état de santé, ses poussées de croissance, son activité physique et ses besoins personnels. »

Par ailleurs, les diététistes s'entendent pour dire que, même si l'enfant n'a fait que picorer dans son assiette, il est préférable de ne pas le priver de dessert, pourvu qu'il soit santé, ni d'essayer de compenser en lui servant des collations trop généreuses. Son alimentation en serait déséquilibrée. Autre conseil : « Évitez de laisser un verre ou un biberon de lait ou de jus à la disposition de l'enfant tout au long de la journée ; optez plutôt pour de l'eau », peut-on lire dans *Jouer à bien manger*.

Deux autres diététistes du service de nutrition clinique de l'hôpital Sainte-Justine, Stéphanie Benoît et Micheline Poliquin, ont également participé à la rédaction de l'ouvrage.

Dominique Nancy



« Jusqu'ici, les études portaient soit sur les facteurs familiaux, soit sur les facteurs psychologiques de la délinquance. Notre recherche montre que c'est la combinaison des deux qui est déterminante. »

L'impulsivité, la témérité et le manque d'empathie pourraient predisposer les garçons à devenir des contrevenants plus violents.

Médecine vétérinaire



Christine Théorêt : une « superprof »

M^{me} Théorêt s'est spécialisée durant son internat en pratique équine, puis a fait une résidence afin de pouvoir prodiguer des soins aux chevaux malades.

La chercheuse qui adore... enseigner!

« Personnalité enjouée, Christine donne le gout d'aller à son cours malgré le fait que la matière est très ardue. » « Professeure passionnée, elle motive chacun à aller plus loin et à faire des lectures complémentaires. » « Enseignement dynamique; elle offre un suivi personnalisé et très apprécié. C'est une superprof! »

Voilà quelques commentaires d'étudiants inscrits à un cours obligatoire de six crédits du programme d'études en médecine vétérinaire. Aussi bien le dire tout de suite : s'ils avaient eu le choix, la grande majorité de ces étudiants n'auraient pas suivi le cours *Morphologie vétérinaire*. Même si Christine Théorêt affirme avec conviction que les étudiants de la Faculté de médecine vétérinaire (FMV) sont très avides d'apprendre. Elle sait que le travail est à recommencer tous les trimestres.

« Chaque fois que je me présente devant un nouveau groupe, rien n'est gagné d'avance, confie-t-elle. C'est pour moi un beau défi à relever. J'essaie de susciter l'intérêt des étudiants à l'égard d'une matière de base en privilégiant une pédagogie qui fait appel à leur curiosité pour la médecine interne et la chirurgie. Mon approche favorise l'analyse et la synthèse des concepts morphologiques en lien avec des cas cliniques. »

Pour ce faire, Christine Théorêt dispose d'un large répertoire de méthodes interactives qu'elle intègre aux cours magistraux. Depuis son arrivée à la FMV, elle a constitué une banque de centaines d'images numériques. Elle veille également à l'intégration des TIC à l'enseignement médical vétérinaire par la conception de systèmes d'apprentissage multimedias interactifs sur support informatique.

Vétérinaire et chercheuse

D'abord vétérinaire, Christine Théorêt s'est spécialisée durant son internat en pratique équine, puis elle a fait une résidence en chirurgie pour pouvoir prodiguer des soins aux chevaux malades. « Leur valeur fait en sorte qu'on a davantage l'occasion de mettre nos connaissances en pratique, affirme-t-elle. Avec les chiens et les chats, les gens peuvent être portés à choisir l'euthanasie comme remède aux maux de leur animal. Cela est difficile et frustrant pour un vétérinaire. »

La professeure Théorêt a été formée à Saint-Hyacinthe par les anatomistes André Bisailon, Jean

Piérard et Olivier Garon ainsi que d'autres figures marquantes de la FMV. Lorsqu'elle a accepté le poste à l'Université de Montréal, en 2000, elle n'a pas renoncé à ses premières amours (elle dirige plusieurs recherches axées sur la guérison tissulaire du cheval ou y collabore), mais elle a compris que ce qu'elle aimait le plus dans son travail d'universitaire, c'était... l'enseignement.

« L'enseignement en classe est essentiel pour moi. Il est très important, à mon avis, de redonner une partie de ce qu'on a reçu! » Manifestement, cet enthousiasme est contagieux. Les étudiants du cours qu'elle donne depuis quatre ans l'ont souligné à maintes reprises dans leurs évaluations. Et elle a également reçu des éloges de la part de professeurs. « Ses talents de pédagogue sont supérieurs à la moyenne », a écrit un comité d'évaluation constitué de pairs.

Cette compétence lui a valu le prix Pfizer – Carl-J.-Norden en 2001, puis, en 2003, le Prix du meilleur enseignant en première et en deuxième année, remis par les étudiants de l'Association canadienne des médecins vétérinaires. En 2004, l'Université de Montréal lui attribuait le Prix d'excellence en enseignement dans la catégorie des professeurs adjoints. Ce prix, assorti d'une bourse de 10 000 \$, exprime « la reconnaissance d'une contribution exceptionnelle à l'enseignement ». Il est décerné par le vice-rectorat à l'enseignement de premier cycle et à la formation continue dans quatre catégories : professeurs titulaires, professeurs agrégés, professeurs adjoints et chargés de cours.

« Il est très valorisant d'être ainsi reconnu par ses pairs et les étudiants, dit M^{me} Théorêt. C'est gratifiant de voir que l'énergie investie dans l'élaboration et la présentation des cours est mise en valeur par l'Université. Je dois dire que cette reconnaissance est très encourageante. »

Une vie équilibrée

Femme totalement dévouée à son travail, Christine Théorêt est la maman de... trois enfants. Elle avoue toutefois avoir un conjoint très disponible. « Comme il est artiste et travaille la maison, il est plus apte que moi à répondre aux urgences », souligne la professeure qui se défend bien d'être une *superwoman*. « Ma priorité, c'est ma famille », précise-t-elle.

Le bureau de M^{me} Théorêt témoigne de cette importance qu'elle accorde à ses proches. Sur le mur face à sa porte, il y a tellement de dessins de ses bambins qu'on



Christine Théorêt

n'en distingue plus la couleur. Sur un autre, on voit des photos d'elle avec sa famille en voyage. Cet été, ils s'envoleront pour la France et y vivront une année. La professeure Théorêt profitera de ce congé sabbatique pour produire un ouvrage sur la guérison de plaies.

Même si Christine Théorêt a un agenda aussi chargé que celui d'un homme d'affaires, elle essaie d'avoir dans sa vie un certain équilibre. C'est son cheval de bataille. Cette philosophie l'amène à trouver le temps de faire du sport (elle court au moins trois ou quatre fois par semaine) et elle est activement engagée au sein de sa communauté, notamment dans la collecte de denrées et la distribution de paniers de Noël ainsi qu'à titre d'entraîneuse auprès de l'équipe de soccer de ses filles. Comme si elle n'en faisait pas assez, elle agit également à titre de « famille d'accueil » pour socialiser de jeunes chiens de la Fondation Mira en les familiarisant avec les étrangers et les lieux publics, une étape essentielle dans la formation des chiens-guides.

À l'époque où la télévision est le média de divertissement privilégié, la professeure admet ne pas avoir de téléviseur à la maison! Francesca (neuf ans), M^{lle} (sept ans) et Marék (quatre ans) ne semblent pas en souffrir, remarque leur mère. « Il arrive parfois, je dirais quatre ou cinq fois par année, qu'ils nous demandent de voir un film. Je loue alors le DVD en question et ils le regardent sur l'écran de l'ordinateur. » Mais la plupart du temps, toute la famille profite des plaisirs du plein air, que ce soit au cours d'une randonnée pédestre, d'une promenade à vélo ou en ski de fond. « Lorsque le temps ne le permet vraiment pas, on fait du bricolage à la maison. »

Des œuvres d'art qui seront exposées dans le bureau de la jeune maman. « Sans aucun doute », sourit la professeure Théorêt.

Dominique Nancy

Recherche en psychologie

Presque toutes les escortes sexuelles ont déjà eu un autre emploi

Voici une donnée qui en étonnera plus d'un : les femmes qui offrent des services sexuels par l'intermédiaire d'annonces ou d'agences d'escortes ont eu, en moyenne, leur premier contact sexuel monnayé à l'âge de 27 ans et demi. Par comparaison, les prostituées de rue entrent dans la profession 10 ans plus tôt.

C'est l'un des éléments qui ressort de l'étude de Nadim Nachar, codirigée par Christopher Earls, professeur au Département de psychologie, et Karine Côté, de l'Université du Québec à Chicoutimi. L'étudiant présentait les résultats de son enquête au congrès de l'ACFAS le 18 mai.

« Plusieurs études ont été effectuées sur les facteurs psychosociaux qui conduisent à la prostitution de rue, mais aucune n'avait jusqu'ici exploré les facteurs liés à la prostitution exercée ailleurs que dans la rue », a mentionné Nadim Nachar. C'est donc dans le but de brosser un tableau plus complet de ce milieu méconnu qu'il a entrepris cette recherche.

Un milieu différent

Au total, 37 femmes proposant des services sexuels contre rémunération (c'est la définition de la prostitution) ont accepté de participer à l'étude. Le groupe était composé en parts égales de femmes qui travaillent seules au moyen de petites annonces et de femmes qui font affaire avec une agence. « Le taux de réponses positives a été très élevé », a précisé l'étudiant.

Aucune différence significative n'est apparue entre les deux façons d'opérer, mais cette forme de prostitution se distingue très nettement de la prostitution de rue, dont les données proviennent de travaux du professeur Earls.

En plus d'avoir eu leur première relation sexuelle rémunérée à un âge plus élevé, les femmes qui travaillent comme escortes sont âgées en moyenne de 31 ans et demi, comparativement à 27 ans pour les prostituées de rue.

Une minorité d'escortes (13,5 %) ont toutefois aussi connu la prostitution de rue, mais là encore leur âge quand elles sont entrées dans le monde de la prostitution les distingue, soit 24 ans par rapport à 17 ans et demi pour celles qui ont toujours travaillé dans la rue.

Le milieu familial d'où sont issues les prostituées de rue est plus perturbé : 36 % ont été témoins d'actes de violence physique entre leurs parents et 42 % en ont elles-mêmes été victimes; du côté des escortes, ces taux sont respectivement de 21,6 % et de



Nadim Nachar

32 %. Les premières ont quitté la maison à 14 ans et les secondes à 17 ans.

Fait étonnant, deux fois plus de prostituées disent avoir vécu de la violence en contexte d'escorte qu'en contexte de rue.

Dans les deux types de prostitution, l'âge du premier contact sexuel est le même, soit 10 ans. Similitude également entre les deux groupes pour ce qui est de la première expérience sexuelle complète, qui a eu lieu, en moyenne, à la fin des 14 ans. Une proportion relativement semblable a eu des rapports sexuels avec un ou des membres de sa famille, soit 24 % pour les escortes et 26 % pour les prostituées de rue.

L'élément le plus important de cette étude est le fait que la presque totalité des escortes, soit 92 %, a déjà eu un emploi autre que celui de l'offre de services sexuels ou érotiques. Plus de 21 % des répondantes exerçaient d'ailleurs des activités autres que la prostitution au moment de l'entrevue.

« Pour 95 % des répondantes, le revenu est la principale raison pour laquelle elles ont choisi la prostitution, affirme M. Nachar. Leur itinéraire de vie les rend également vulnérables et les prédispose à demeurer dans ce milieu. »

Il faudrait en outre abandonner l'idée voulant que les escortes sont une caractéristique des grandes agglomérations : les données ci-dessus ont été recueillies à... Chicoutimi, une ville de 60 000 habitants. Selon Nadim Nachar, le profil psychosocial des escortes serait le même dans une métropole comme Montréal.

Aux yeux de l'étudiant, les différences observées entre escortes et prostituées de rue montrent la pertinence de distinguer ces deux formes de prostitution et de poursuivre les recherches dans l'étude de ces différences.

Daniel Baril

test linguistique

Trouvez l'erreur qui s'est glissée dans le texte suivant.

L'été dernier, je dormais dans un four. Il faisait parfois jusqu'à 35 degrés dans ma chambre. Cette année, j'ai décidé de faire installer un air conditionné à l'étage supérieur de la maison.

Ce test a été élaboré par le Centre de communication écrite (CCE) et reproduit avec son autorisation. Source : <www.cce.umontreal.ca>. Pour plus de détails, consulter le site du Centre sous la rubrique « Boîte à outils ».

Réponse : L'erreur est air conditionné, qui est une impropriété au sens *mettre*. Son faible taux d'humidité et son air conditionné rendront les nuits plus torrides. On dit d'une maison ou d'une pièce dont l'air est conditionné qu'elle est « climatisée ». Cet édifice est sûrement *climatisé*. On peut employer les noms « climatiseur » ou « conditionneur d'air » pour désigner l'appareil de climatisation. Depuis que j'ai acheté un conditionneur d'air, je peux dormir paisiblement même pendant la nuit. On peut aussi dire qu'il est climatisé. Il aurait fallu écrire la phrase ainsi : Cette année, j'ai décidé de faire installer un climatiseur à l'étage supérieur de la maison. L'erreur est air conditionné, qui est une impropriété au sens

Musique et éducation

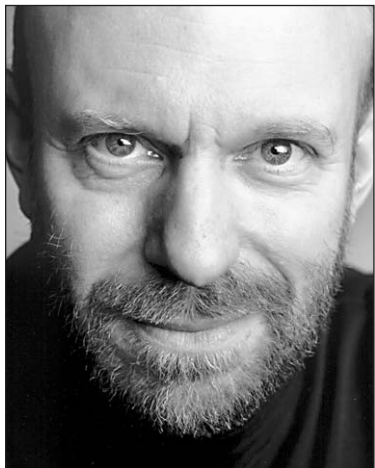
Jean-François Rivest nommé chef en résidence de l'OSM

Jean-François Rivest espère contribuer à un renouveau au sein de l'OSM

Jean-François Rivest deviendra, à partir du 1^{er} juin, chef en résidence de l'OSM.

À ce titre, il jouera un rôle actif dans l'élaboration des programmes éducatifs de l'Orchestre symphonique de Montréal, soutiendra la promotion de la musique contemporaine, particulièrement canadienne, approfondira les liens de l'OSM avec la communauté, en plus d'assister Kent Nagano et de diriger plusieurs concerts.

« Son expérience acquise au fil des ans, ses talents de musicien et de chef d'orchestre, son engagement soutenu dans la communauté et auprès des jeunes font de M. Rivest le candidat idéal pour assumer cette fonction », a déclaré Kent Nagano, directeur musical désigné de l'OSM. « Les raisons qui me poussent à accepter ce poste sont d'une double nature, a précisé Jean-François Rivest. D'abord, dans ma vie musicale et artistique, je sens le désir de m'attaquer à de nouveaux défis, mais aussi et surtout j'ose croire que je pourrai jouer un certain rôle dans ce qui, de toute évidence, s'annonce comme un grand renouveau à l'OSM. »



Jean-François Rivest

En tant que chef d'orchestre, Jean-François Rivest rallie aussi bien l'opinion publique que la critique, qui parle unanimement de lui en termes élogieux : « Révélation... » (Diapason), « Musicalité subtile et nuancée » (Répertoire), « État de grâce » (*Le Soleil*), « Une interprétation splendide, détaillée avec précision » (Classictoday.com), « Absolument saisissant » (*The Toronto Star*). En 2001, il remportait au gala de l'ADISQ le Félix dans la catégorie « meilleur enregistrement, orchestre ».

En plus de diriger des ensembles musicaux en tant que chef invité au Canada, en Europe, au Mexique, en Amérique du Sud et en Russie, il est présentement directeur artistique de l'ensemble Thirteen Strings d'Ottawa et de l'Orchestre symphonique de Laval. Il est professeur titulaire à la Faculté de musique de l'UdeM et est le fondateur, directeur artistique et chef principal de l'Orchestre de l'Université de Montréal, qu'il a fondé en 1994. Il a entre autres beaucoup contribué à l'essor du secteur des cordes.

Lauréat du premier prix au concours OSM en violon en 1976, il rejoint les premiers violons de l'Orchestre symphonique de Montréal en 1981, poste qu'il occupera pendant cinq ans. Il dirige d'ailleurs régulièrement le réputé ensemble Les Violons du Roy.

Dans le cadre de ses fonctions, Jean-François Rivest dirigera notamment l'OSM au stade Percival-Molson le 17 juin à l'occasion d'une activité de collecte de fonds menée par les Alouettes de Montréal, au Mondial Choral Loto-Québec le 21 juin, dans les concerts Loto-Québec donnés dans les parcs de la ville, aux Matinées jeunesse et aux deux des trois programmes de la saison 2006-2007 de la série Jeux d'enfants, au 5 à 8 de l'Orchestre le 21 février qui met en vedette Pascale Bussièrès et au concert de la série Les matins symphoniques du 28 février.

L'OSM a reçu une quarantaine de candidatures pour le poste de chef en résidence. Cette résidence est rendue possible grâce au soutien du Conseil des arts du Canada.

Musique classique



Le pianiste Maurizio Pollini

Maurizio Pollini à la salle Claude-Champagne : une soirée mémorable

La venue du pianiste Maurizio Pollini à la salle Claude-Champagne le 12 mai fut certainement l'événement de la saison à la Faculté de musique. Et les chanceux qui ont assisté au récital ont vécu un moment de bonheur en compagnie du musicien italien.

M. Pollini a donné en mai cinq récitals en Amérique, quatre aux États-Unis et un au Canada. Ce fut donc avec une légitime fierté que la Faculté présenta le pianiste en ses murs. Une professeure de musique de l'UdeM avait eu vent l'an dernier du voyage de Maurizio Pollini de ce côté-ci de l'océan et de son désir de s'arrêter à Montréal. Elle communiqua l'information à la direction de la Faculté avec le résultat que l'on connaît.

Le musicien a joué devant une salle archicomble sur le Steinway Hambourg de l'atelier d'Angelo Fabbrini, un piano qui l'a suivi

dans sa tournée nord-américaine. On peut imaginer que l'installation de l'instrument sur la scène de la salle Claude-Champagne ne s'est pas faite sans mal, la salle ne possédant pas de quai d'embarquement. Mais, contre toute attente, il fut possible de rentrer le piano dans l'ascenseur. M. Fabbrini lui-même accompagnait le pianiste et a accordé l'instrument sans se départir de son thermomètre, question de s'assurer que la chaleur de la salle ne réchauffait pas indument le piano.

Maurizio Pollini a ouvert son récital avec les *Nocturnes*, de Chopin, dont il ne cesse de vanter le génie, plus de 40 ans après avoir remporté le premier prix au concours international de piano Frédéric Chopin à Varsovie.

Mais le musicien ne limite pas ses fréquentations romantiques au compositeur polonais. Il embrasse la tradition romantique

avec Liszt (qui était au programme de la seconde partie du récital), Schumann, Schubert et Beethoven. Son approche analytique le prémunit contre toute interprétation sirupeuse, ce qui lui vaut souvent d'être qualifié de froid. Rien n'est plus faux. Il est vrai que l'exubérance n'est pas la marque du pianiste. En revanche, comme son grand compatriote Arturo Benedetti Michelangeli, avec qui il a étudié plusieurs années, Maurizio Pollini pousse l'étude du texte musical avec un art qui fait ressortir le contrepoint des magnifiques œuvres de la période romantique. Il ne cherche pas à créer l'émotion. Mais entre ses mains, les pièces revêtent une musicalité unique, claire. Et malgré quelques fausses notes le 12 mai, l'assistance a eu droit à ce son cristallin, unique au pianiste.

Paule des Rivières

vient de paraître

Famille et soins aux personnes âgées : enjeux, défis et stratégies

Destiné aux familles, aux intervenants du réseau de la santé ainsi qu'aux étudiants, l'ouvrage *Famille et soins aux personnes âgées : enjeux, défis et stratégies* vise à permettre une meilleure compréhension de l'expérience d'ai-

dant et à amener des changements dans les politiques et les services existants.

Le volume présente :

- des éléments contextuels grâce auxquels on peut mieux comprendre

l'expérience que vivent les familles aidantes auprès des personnes âgées ;

- des interventions novatrices et d'autres éprouvées pour soutenir les familles autant dans leur milieu de vie naturel que dans un milieu de soins de longue durée ;
- des pistes d'action concrètes pour les intervenants et les personnes en formation afin d'appuyer efficacement les aidants dans leur rôle ;
- des considérations relatives à l'avenir des interventions auprès des familles : implantation de systèmes de soins intégrés, adaptation culturelle des services, formation des intervenants.

Francine Ducharme, *Famille et soins aux personnes âgées : enjeux, défis et stratégies*, Montréal, Éditions Beauchemin Chenelière Éducation, 2006.

PHASE 2 Les Condos de la Gare Vivre Montréal

À PARTIR DE 130 775 \$ + tx

À deux PAS du FUTUR CAMPUS du PARC de l'Université de Montréal

Seulement 30 unités disponibles

Admissible à la subvention de Montréal de 6 500 \$

7060 rue Hutchison **métro Parc**

lundi au merc. 14 h à 20 h
sam. et dim. 13 h à 17 h

271.8065

www.lescondosdelagare.com
www.racheljulien.com

j'aime Montréal... j'aime mon quartier... j'aime bien manger... j'aime bien boire... j'aime être en bonne compagnie... j'aime prendre soin de moi... et je croque dans la vie...

Lofts abordables dans un quartier en émergence

VUE PANORAMIQUE

Metro Guy-Concordia (sortie St-Mathieu)

1160, rue St-Mathieu, #100

APPARTEMENTS RÉNOVÉS

- Studio 689 \$+, 2 1/2 719 \$+, 3 1/2 915 \$+, 4 1/2 1100 \$+

- Chauffés, climatisés, électros inclus

- Piscine intérieure, stationnements disponibles

(514) 933-6771 ou (514) 943-5888

www.metcap.com

MetCap LIVING

Collation solennelle des grades

Docteurs *honoris causa*

Le doctorat honoris causa est attribué à des personnalités de renommée nationale ou internationale. Il souligne leur contribution exceptionnelle à un domaine particulier, qu'il soit scientifique, artistique, culturel ou économique, littéraire ou politique. Cette année, l'UdeM a décerné quatre de ces doctorats à la Collation solennelle des grades, qui s'est tenue le 26 mai.

TOMSON HIGHWAY



Auteur dramatique et romancier cri, Tomson Highway est l'écrivain amérindien le plus lu au Canada et l'un des plus connus en Amérique du Nord. Il est le premier auteur autochtone nommé membre de l'Ordre du Canada. Son œuvre, inspirée des légendes et des récits mythologiques du peuple cri, est enseignée dans les universités nord-américaines et figure aux programmes d'études canadiennes de plusieurs universités européennes.

Tomson Highway est né à Brochet, au Manitoba, à la frontière des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut. Musicien accompli, il fait des études à Londres et à l'Université de Western Ontario pour devenir pianiste de concert avant de se faire connaître comme dramaturge.

En 1986, il publie *The Rez Sisters*, qui lui vaut le Dora Mavor Moore Award pour la meilleure œuvre théâtrale. Cette première pièce, dont on a dit qu'elle était l'équivalent autochtone des *Belles-sœurs* de Michel Tremblay, raconte avec humour la participation d'un groupe de sœurs à une partie de bingo dans une réserve. Elle sera produite à l'Edinburgh International Festival avant d'être reprise quelques années plus tard à Montréal par le Théâtre du Centaure et, en version française, par le Théâtre populaire de Québec.

En 1989, Tomson Highway enchaîne avec *Dry Lips Oughta Move to Kapuskasing*, qui l'impose sur la scène littéraire canadienne et est saluée par quatre Dora Mavor Moore Award et le Floyd S. Chalmers Award. En 1998, l'écrivain se frotte à l'art romanesque en publiant un premier roman aux accents autobiographiques, *The Kiss of the Fur Queen* (traduit en français sous le titre *Champion et Ooneemeetoo*), qui évoque la mort de son frère des suites du sida. Il touchera également à la littérature jeunesse avec *Cariboo Song*, sélectionné par le *Globe and Mail* parmi les 10 meilleurs livres pour enfants, et *Dragonfly Kites*.

CHRISTINE DESOUCHES

Christine Desouches est déléguée aux droits de l'homme et à la démocratie à l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF). À ce titre, elle seconde le secrétaire général de l'OIF dans ses fonctions politiques et sensi-

bilise les États membres de la Francophonie au respect de la liberté démocratique et à la protection des droits de l'homme. On lui doit la mise en place d'un grand nombre de réseaux transnationaux au service de la promotion de la paix dans le monde.

Née en 1946 à Paris, Christine Desouches fait des études en droit public avant d'obtenir, en 1983, un doctorat d'État en science politique de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Spécialiste des questions africaines, elle entreprend une carrière universitaire très active à Paris 1, où elle est rattachée au département de science politique. Elle codirigera notamment le centre André-Siegfried, consacré à l'étude des sociétés canadienne et québé-



ALAIN ASPECT

Physicien de formation, agrégé de physique et diplômé de l'École normale supérieure de Cachan et de l'Université d'Orsay, Alain Aspect est un spécialiste mondialement connu des lasers et de l'optique quantique.

Il a notamment contribué à mettre au point de nouvelles techniques de refroidissement des atomes par laser, qui ont permis d'améliorer la précision des horloges atomiques. Et ses travaux pionniers sur l'intrication des photons ont tranché un débat vieux de 75 ans entre Niels Bohr et Albert Einstein sur les limites descriptives de la mécanique quantique.

Aujourd'hui professeur à l'École polytechnique de Paris, Alain Aspect a commencé sa carrière comme maître-assistant à l'École normale supérieure de Cachan. De 1985 à 1992, il a participé, à titre de sous-directeur de la chaire de physique atomique et moléculaire du Collège de France, aux travaux du groupe de recherche du futur Prix Nobel de physique, Claude Cohen-Tannoudji. Nommé directeur de recherche au CNRS en 1992, il fonde le groupe d'optique atomique au sein du Laboratoire Charles-Fabry de l'Institut d'optique d'Orsay. Ce groupe, qu'il dirige toujours, se consacre essentiellement à l'étude des condensats de Bose-Einstein de gaz atomiques ultrafroids et à l'application des lasers à atome dans la conception d'interféromètres.



Auteur d'une centaine d'articles dans des revues internationales et coauteur de *L'Introduction aux lasers et à l'optique quantique*, Alain Aspect est un partisan avoué de la vulgarisation scientifique et du dialogue entre recherche fondamentale et recherche appliquée. « C'est en faisant connaître leurs découvertes que les chercheurs peuvent stimuler l'imagination de ceux qui trouveront peut-être des applications importantes », affirme-t-il.

ROBERT C. DYNES



Robert C. Dynes est le 18^e président de l'Université de la Californie. Considérée comme l'un des plus prestigieux établissements publics d'enseignement supérieur dans le monde, l'Université de la Californie se déploie sur 10 campus, dont ceux de Los Angeles (UCLA) et de Berkeley, accueille 208 000 étudiants et fait travailler plus de 120 000 professeurs et employés de soutien.

Originaire de London, en Ontario, Robert C. Dynes étudie la physique à l'Université de Western Ontario, puis à l'Université McMaster, où il obtient un doctorat en 1968. La même année, il amorce une longue et fructueuse carrière au sein des Laboratoires Bell AT&T, où il sera notamment responsable de

la division des semi-conducteurs et directeur de la recherche en chimie physique.

En 1990, Robert C. Dynes rejoint les rangs de l'Université de la Californie à San Diego à titre de professeur de physique. Il y exerce plusieurs fonctions au sein de la haute direction, dont celles de vice-chancelier aux affaires académiques et de chancelier. Très actif sur la scène communautaire de San Diego, il siège au conseil de nombreux organismes à vocation sociale, économique ou culturelle, comme le San Diego Regional Economic Development Corporation Board, le San Diego Performing Arts League Advisory Council et le Children's Hospital and Health Center Board.

C'est en 2003 que Robert C. Dynes accède à la tête de l'ensemble des composantes de l'Université de la Californie. Dans son discours d'installation, il plaide pour une optimisation des transferts scientifiques :

« Nous devons diffuser plus efficacement les fruits de nos recherches dans le domaine public. Et nous devons les communiquer plus rapidement à ceux qui pourront en tirer une application, qu'il s'agisse de gestionnaires de crise, d'agriculteurs, de professionnels de la santé, de travailleurs sociaux ou d'enseignants. »

Vice-rectorat aux affaires académiques
Services à l'extension de l'enseignement

Cet automne,
étudiez en terrain connu.

Ici

au Campus de Longueuil

Informez-vous sur les cours offerts dans ces programmes.

FACULTÉ DE L'ÉDUCATION PERMANENTE

Anglais - Communication appliquée - Criminologie
Droit - Études individualisées - Français - Gestion appliquée à la police et à la sécurité - Gestion des services de santé et des services sociaux - Intervention auprès des jeunes - Intervention en déficience intellectuelle - Petite enfance et famille - Publicité
Rédaction - Relations industrielles - Relations publiques
Santé communautaire - Santé et sécurité du travail
Santé mentale - Toxicomanies

FACULTÉ DE PHARMACIE

Programmes de perfectionnement professionnel - 2^e cycle
Pharmacien - Maître de stage
Soins pharmaceutiques

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Didactique (option primaire) - 2^e cycle

FACULTÉ DES SCIENCES INFIRMIÈRES

Intégration et perspectives - Milieu clinique

FACULTÉ DE THÉOLOGIE ET DE SCIENCES DES RELIGIONS

Animation spirituelle et engagement communautaire
Sciences religieuses - Théologie - Théologie pratique

AUTOMNE 2006

CAMPUS DE LONGUEUIL

Édifice Port-de-Mer
101, Place Charles-Lemoyne, rez-de-chaussée
Longueuil
450 651.4777 1 877 651.4777

www.campusregionaux.umontreal.ca

Université
de Montréal

Collation solennelle des grades Professeurs émérites

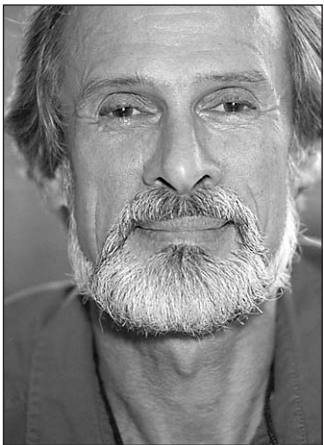
LISE GAUVIN



Titulaire d'un doctorat de l'Université Paris-Sorbonne, Lise Gauvin est professeure au Département des littératures de langue française, dont elle a été la directrice de 1999 à 2003. Spécialiste des littératures francophones contemporaines, elle mène depuis 30 ans une réflexion originale sur la production des écrivains de la Francophonie. Elle a largement contribué à faire connaître la littérature québécoise dans le monde et à inscrire dans l'espace littéraire francophone les œuvres de nombreux auteurs haïtiens et maghrébins. Elle a également collaboré à l'édition critique des œuvres de Jean Giraudoux dans la prestigieuse collection de la Pléiade, aux Éditions Gallimard.

Son intérêt pour le plurilinguisme et l'imaginaire linguistique a porté Lise Gauvin à se pencher sur enjeux cruciaux du rapport des écrivains à la langue. Après *L'écrivain francophone à la croisée des langues et Langagement : l'écrivain et la langue au Québec*, elle publie, en 2004, *La fabrique de la langue : de François Rabelais à Réjean Ducharme*, une véritable somme qui dresse un « historique lumineux » (*Le Monde*) des recherches sur les problématiques de la fiction et de langue. L'ouvrage a été salué par la critique au Québec et en France et a été un succès de librairie, en plus de valoir à son auteure une mention spéciale du Grand Prix de la critique, décerné par le PEN Club de France.

RAYNALD LAPRADE



Raynald Laprade est professeur au Département de physique depuis 1972. Spécialiste du transport membranaire, il mène des recherches à la jonction de la physique et de la physiologie, et a apporté une contribution remarquable à la biophysique de par ses vastes connaissances des méthodes quantitatives.

Depuis plusieurs années, Raynald Laprade poursuit une collaboration fructueuse avec son collègue du Département de

physiologie, le Dr Jean-Louis Schwartz, dans l'étude des toxines utilisées dans les insecticides biologiques. Ces travaux d'une grande originalité, qui ont permis à son laboratoire de s'imposer sur la scène scientifique internationale, sont à l'origine de deux initiatives de première importance : la formation du Réseau Biocontrôle, qui regroupe des chercheurs chevronnés dans le domaine du contrôle biologique des ravageurs agricoles et forestiers, et la création du Réseau québécois de recherche en phytoprotection, dont il est le codirecteur. On lui doit également la mise en place, au début des années 80, du Groupe de recherche en transport membranaire, qui deviendra plus tard le Groupe d'étude des protéines membranaires. Plus récemment, M. Laprade s'est intéressé à la microscopie à force atomique et à son application dans l'étude des toxines insecticides.

ROBERT LACROIX



Neuvième recteur de l'Université de Montréal, Robert Lacroix a contribué, entre 1998 et 2005, à hisser l'Université au deuxième rang des établissements d'enseignement supérieur canadiens. Sous sa gouverne, les revenus de recherche ont plus que doublé et le campus s'est enrichi de plusieurs immeubles dont le pavillon J.-Armand-Bombardier, consacré à la recherche en nanotechnologie. On retiendra le rôle déterminant qu'il a joué dans la conception de grandes initiatives de recherche, comme l'Institut de recherche en immunologie et en cancérologie. Il a également été le maître d'œuvre de la campagne de financement Un monde de projets, qui a permis de recueillir 218 M\$, du jamais vu pour une université francophone au Québec. Les dons ont servi à soutenir la création d'une cinquantaine de chaires philanthropiques et de plusieurs fonds de bourses d'études, en plus de rendre possible la construction du nouveau domicile de la Faculté de pharmacie, le pavillon Jean-Coutu.

Entré au Département de sciences économiques en 1970, Robert Lacroix a occupé diverses fonctions administratives, dont celles de directeur de son département, de directeur du Centre de recherche et de développement en économie et de doyen de la Faculté des arts et des sciences. Ardent promoteur du transfert des connaissances, il a fondé, en 1994, le Centre interuniversitaire de recherche en analyse des organisations, un centre de liaison et de transfert qui promeut les partenariats scientifiques avec les secteurs privé et public.

Il est considéré comme l'instigateur du programme des chaires de recherche du Canada.

PIERRE LANDREVILLE

Titulaire d'un doctorat en criminologie de l'Université de Montréal, Pierre Landreville est l'un des piliers de l'École de criminologie, dont il a été le directeur à trois reprises. Humaniste et pédagogue hors du commun, il a joué un rôle de tout premier plan dans la formation des criminologues québécois.



Spécialiste de la pénologie, Pierre Landreville a consacré l'essentiel de sa carrière de chercheur à l'étude des politiques et des pratiques pénales, principalement dans le domaine correctionnel. Ses travaux ont permis de mettre en lumière les coûts sociaux de l'intervention pénale et d'en mesurer l'impact sur les trajectoires sociales des personnes judiciarisées. Ses articles sur les peines de substitution font autorité et il a mené des recherches remarquées sur l'incrimination de la conduite automobile en état d'ivresse. Il a également établi une coopération scientifique féconde avec le Département de sociologie de l'UQAM dans l'étude de la criminalisation de l'itinérance.

Par delà son influence dans les cercles universitaires nord-américains et européens, Pierre Landreville jouit d'un grand crédit auprès des décideurs chargés d'élaborer les politiques publiques au Québec et au Canada. Sa connaissance du droit pénal a régulièrement été mise à contribution par des organismes publics et des ministères, dont celui du Solliciteur général du Canada. Il s'est tout particulièrement illustré à titre d'expert à la Commission de réforme du droit du Canada, pour laquelle il a rédigé un document de réflexion qui a inspiré de larges pans du livre blanc sur le droit pénal, publié en 1982.

GILLES RONDEAU



Titulaire d'un doctorat en service social de l'Université de Pittsburgh, Gilles Rondeau enseigne à l'École de service social depuis 1968. Pendant près de 40 ans, il a formé plusieurs générations de travailleurs sociaux et

contribué au développement du service social au Québec et au Canada. Directeur de l'École à deux reprises, il est considéré comme le principal architecte du programme de doctorat en service social offert conjointement avec l'Université McGill.

La masculinité et la violence conjugale et familiale sont les deux principaux champs d'intérêt scientifique de Gilles Rondeau. Il est à l'origine de la première équipe de recherche sur les masculinités et il est l'un des membres fondateurs du Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes, dont il est le directeur adjoint depuis 2003. Il a également été président du consortium Résovi (Réponses sociales à la violence envers les femmes), responsable de l'équipe Victoire (Violence conjugale : transformer et orienter par l'intervention et la recherche) et responsable de l'équipe Hommes, violence et changement.

Président de l'Ordre professionnel des travailleurs sociaux et président de la Fondation Charles-Coderre, vouée à l'avancement de la pratique sociale et du droit social, M. Rondeau est membre du comité d'experts sur la modernisation de la pratique professionnelle en santé mentale et relations humaines.

MARIELLE GASCON-BARRÉ



Professeure au Département de pharmacologie de la Faculté de médecine, Marielle Gascon-Barré agit également à titre de membre invité au Département de nutrition. Depuis son entrée à l'Université, en 1978, elle a acquis une reconnaissance internationale par ses travaux sur la pharmacologie du système endocrinien, l'ostéoporose et le métabolisme du calcium.

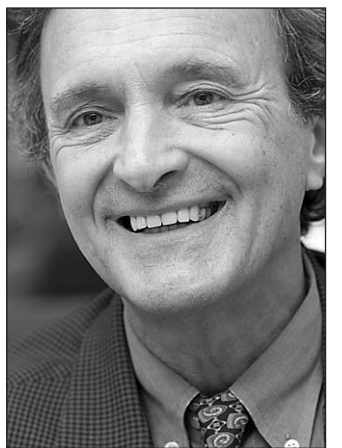
Activement engagée au sein de la Faculté de médecine, la Dr^e Gascon-Barré a été directrice du programme de sciences biomédicales, qu'elle a largement contribué à mettre sur pied, et elle a occupé le poste de vice-doyenne à la recherche et aux études supérieures. Sa grande connaissance des milieux scientifiques et des enjeux liés à la recherche l'ont amenée à exercer des fonctions stratégiques dans l'administration universitaire. Elle a notamment été à la tête de la Direction générale de la recherche et vice-rectrice adjointe à la recherche à une époque décisive de l'histoire du développement scientifique de l'Université de Montréal.

La contribution de la Dr^e Gascon-Barré à l'avancement de la science dépasse largement les frontières de l'Université. Directrice adjointe de la recherche fondamentale au Centre de recherche clinique André-Vaillet de l'Hôpi-

tal Saint-Luc, vice-présidente du conseil d'administration du Fonds de la recherche en santé du Québec (FRSQ), membre du comité directeur du FRSQ, membre du comité directeur du Centre de recherche du CHUM, elle est, depuis 2004, vice-présidente et directrice scientifique du FRSQ.

YVES LAMARRE

Professeur au Département de physiologie de la Faculté de médecine depuis 1967, le Dr Yves Lamarre jouit d'une renommée internationale dans le cercle des neurologues. On le considère comme l'un des pères des neurosciences à l'Université de Montréal, où il a dirigé pendant de longues années trois unités de recherche de renom : le groupe CRM en sciences neurologiques, le Centre de recherche en sciences neurologiques et le Groupe de recherche sur le système nerveux central.



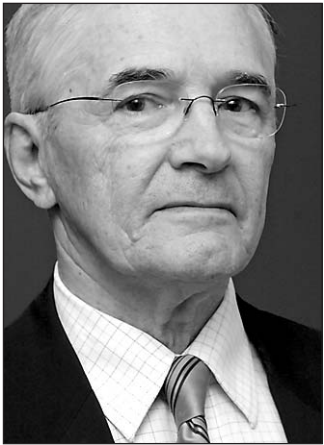
Sur le plan scientifique, le Dr Lamarre s'est signalé par les travaux qu'il a menés sur le contrôle du système moteur. Ses recherches ont notamment permis de mieux comprendre les dérèglements neurologiques responsables du tremblement chez les parkinsoniens. Ces dernières années, il s'est intéressé au rôle des neurones qui interviennent dans la transmission des sensations. Son nom restera associé à celui de l'une de ses patientes, Ginette, qui a perdu toute sensation cutanée et proprioceptive des suites d'une infection virale et dont le cas, porté à l'attention des spécialistes par le Dr Lamarre, est l'un des plus étudiés dans les annales de la médecine contemporaine.

Hors des murs de l'Université, le rayonnement personnel d'Yves Lamarre s'est étendu à de nombreux organismes scientifiques. Il a notamment été président de la Société de physiologie de Montréal, président de la Société canadienne pour les neurosciences, représentant du Canada à l'International Brain Research Organization et président de comités à la U.S. Society for Neuroscience.

FERNAND ROBERGE

Professeur au Département de physiologie de la Faculté de médecine depuis 1964, le Dr Fernand Roberge est une figure incontournable du génie biomédical au Québec. Durant toute sa carrière, il a travaillé en étroite collaboration avec l'École polytechnique pour élaborer des structures d'enseignement et de recherche dans ce domaine à la jonction de la médecine et de l'ingénierie. Il est le fondateur de l'Institut de génie biomédical, où ont été formés la grande majorité des spécialistes québécois dans cette discipline, et on lui doit la création des programmes de maîtrise et de doctorat en génie biomédical. Entre 1996 et 2005, il a exercé les fonctions de

vice-doyen et de vice-doyen exécutif à la Faculté des études supérieures.



La contribution de Fernand Roberge au patrimoine scientifique québécois prend la forme d'une autre réalisation d'importance : l'implantation du Centre de recherche de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal, à laquelle il a participé de très près. En reconnaissance de cet engagement, la Faculté de médecine a créé une bourse d'études supérieures qui porte son nom. Le D^r Roberge a également appuyé la mise sur pied d'un laboratoire d'électrophysiologie clinique à l'Hôpital du Sacré-Cœur et il a contribué à l'élaboration du programme d'électrophysiologie clinique et de chirurgie arythmique à l'Université de Montréal.

DIANE PELCHAT

Titulaire d'une maîtrise en nursing psychiatrique et d'un doctorat en psychologie de l'Université de Montréal, Diane Pelchat enseigne à la Faculté des sciences infirmières, où elle a collaboré à l'élaboration de plusieurs cours dans sa spécialité, la santé familiale. On lui doit également la conception d'un programme de formation en périnatalité d'une grande originalité, destiné spécialement aux infirmières qui doivent par leurs soins aider une famille à la suite de la naissance d'un enfant malade.



Les travaux de Diane Pelchat sur l'intervention familiale en santé ont convergé vers la création de ce qui constitue sans doute sa plus grande réalisation : le Programme d'intervention interdisciplinaire et familiale. Ce programme, qui vise à mettre en relief le pouvoir d'intervention des familles, a été implanté dans 14 centres hospitaliers et a fait l'objet de la publication, en 2005, d'un ouvrage remarqué, *Apprendre ensemble : le PRIFAM, programme d'intervention interdisciplinaire et familiale*. Directrice de l'Équipe de recherche interdisciplinaire sur la famille, Diane Pelchat dirige aussi l'équipe FQRSC de recherche sur l'adaptation de la famille, qui regroupe des chercheurs de sept universités québécoises, et elle est responsable du Groupe interréseaux de recherche sur l'adaptation de la famille et son environnement, qui réunit des chercheurs de cinq universités et trois centres de réadaptation.

calendrier mai-juin

Lundi 29

Maintaining Chromosome Ends without Telomerase and Capping Proteins : Adaptation is Key
Conférence de Raymund J. Wellinger, de l'Université de Sherbrooke. Organisée par l'Institut de recherche en immunologie et en cancérologie.
Pavillon Marcelle-Coutu, salle S1-151
(514) 343-6111, poste 0880 15 h 30

Récital de piano
Par Justine Pelletier (fin baccalauréat).
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-421
(514) 343-6427 18 h 30

Récital de saxophone
Par Annie Cardin (fin maîtrise). Au piano, Luc Leclerc.
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 18 h 30

Récital de saxophone
Par Étienne Thivierge (fin maîtrise). Au piano, Luc Leclerc.
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 20 h 30

Mardi 30

Actin Dynamics and Rho Signalling During Regulated Exocytosis in Neuroendocrine Cells
Conférence de Stéphane Gasman, de l'Université Louis-Pasteur (Strasbourg). Organisée par le Département de pathologie et biologie cellulaire.
Pavillon Roger-Gaudry, salle N-833
(514) 343-6111, poste 5106 11 h

Counternarratives of Moroccan Parents in Belgium and the Netherlands : Answering Back to Discrimination in Education and Society
Conférence de Philip Hermans, de l'Université catholique de Louvain. Organisée par la Chaire en relations ethniques et le Centre d'études ethniques des universités montréalaises.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 550-05
(514) 343-6111, poste 4052 12 h

Redefining Immigrant Identities in Different Host Contexts : Stories of Disillusionment and Well-Being among Guatemalans in Canada and the US
Conférence de Patricia Foxen, de l'Université Vanderbilt. Organisée par la Chaire de recherche du Canada en droit international des migrations.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 550-05
(514) 343-7536 De 13 h à 16 h

Récital de guitare
Par Luciano Lima (programme de doctorat).
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 18 h 30

Récital de piano
Par Alexis Boileau (fin maîtrise).
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 20 h 30

Mercredi 31

Récital de piano
Par Patil Harboyan (fin DESS).
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 18 h 30

Récital de piano
Par Éric Lapalme (fin maîtrise).
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 20 h 30

Jeudi 1^{er}

23^e Journée scientifique du Département de pathologie et biologie cellulaire
Organisée par le Département de pathologie et biologie cellulaire de l'UdeM.
Pavillon Roger-Gaudry, salle M-415
(514) 343-6297 De 8 h à 19 h

Low-Vision Reading : Psychological and fMRI Studies
Conférence de Gordon Legge, de l'Université du Minnesota. Organisée par le Groupe de recherche en science de la vision.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 180
(514) 343-7537 12 h 15

Genomic Approaches to Brain Diseases
Conférence de Guy Rouleau, directeur du Centre de recherche du l'hôpital Sainte-Justine. Organisée à l'occasion de la 23^e Journée scientifique du Département de pathologie et biologie cellulaire.
Pavillon Roger-Gaudry, salle M-415
(514) 343-6297 17 h

Vendredi 2

L'art vidéo en Inde : l'histoire en mouvement
Conférence avec projection vidéo de Johan Pijnappel, historien de l'art et spécialiste de l'art médiatique. Organisée par le Département de littérature comparée et le Centre d'études sur l'intermédialité.
Au 3200, rue Jean-Brillant, salle B-4295
(514) 343-6609 10 h

Lundi 5

Récital de flute
Par Jessica Arbour-Riopel (fin maîtrise). Au piano, Renée Lavergne.
Au 200, av. Vincent-d'Indy, salle B-484
(514) 343-6427 19 h

Mardi 6

Discussion sur la question de la politique de taxation du tabac
Conférence de Pierre Kopp, de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne. Organisée par le Centre international de criminologie comparée.
Pavillon Lionel-Groulx, salle C-4141
(514) 343-7065 De 9 h 30 à 11 h 30

Les conditions d'accueil des demandeurs d'asile dans l'Union européenne : une atteinte à la dignité humaine ?



Le 1^{er} juin, Guy Rouleau donnera une conférence intitulée « Genomic Approaches to Brain Diseases ».

Conférence de Sylvie Da Lomba, de l'Université de Leicester. Organisée par la Chaire de recherche du Canada en droit international des migrations.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 550-05
(514) 343-7536 De 13 h à 16 h

Mercredi 7

Les défis de la réforme au Canada et dans l'Union européenne
Table ronde avec Mel Cappe, de l'Institut de recherche sur les politiques publiques (Montréal), Patrick Leblond, du Service de l'enseignement des affaires internationales (HEC Montréal), et Loukas Tsoukalis, de l'Université d'Athènes. Organisée par la Chaire de recherche du Canada en citoyenneté et gouvernance et le Département de science politique, avec le soutien de la Commission européenne. Inscription obligatoire à <caroline.vachon@umontreal.ca>.
Au 3744, rue Jean-Brillant, salle 614
(514) 343-7536 De 13 h 30 à 16 h 30

Là où l'Europe et les Amériques se rencontrent...
34^e Congrès international d'alto sous la présidence d'honneur de Jutta Puchhammer-Sédillot, professeure responsable du secteur des cordes. Se poursuit jusqu'au 11 juin. Concert d'ouverture de Michael Kugel (Belgique). Au programme : œuvres de Onslow, Kugel et Chostakovitch. Entrée : 15 \$ pour les étudiants, 25 \$ pour le grand public.
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 20 h

Récital avant-gardiste d'alto électrique
Par Henrik Frendin et Henrik Frisk (Suède). Création de Henrik Frisk et Paul Dolden. Organisé à l'occasion du 34^e Congrès international d'alto.
Lieu à préciser
(514) 343-6427 22 h 30

Jeudi 8

Symposium des jeunes chercheurs
Activité organisée par l'Institut de recherche en immunologie et en cancérologie dans le but de recruter à l'Université de Montréal les jeunes scientifiques les plus talentueux du milieu international de la recherche biomédicale. Se poursuit le 9 juin.
Pavillon Marcelle-Coutu
(514) 343-6111, poste 0633 8 h 30

Les virtuoses français
Concert avec Antoine Tamestit, Michel Michalakakos, Pierre Lenert, Nicolas Bône, Tasso Adamopoulos et Frédéric Lainé. Au programme : œuvres de Bach, Vienne, Vieuxtemps et autres. Organisé à l'occasion du 34^e Congrès international d'alto en collaboration avec le consulat général de France à

Québec. Entrée : 15 \$ pour les étudiants, 25 \$ pour le grand public.
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 20 h 30

Vendredi 9

Soirée de gala
À l'occasion du 34^e Congrès international d'alto, l'orchestre de chambre I Musici de Montréal accompagnera les Lars Anders Tomter (Norvège), Roberto Diaz (États-Unis), Antoine Tamestit (France) et Steven Dann (Canada). Au programme : œuvres de Mozart, Sierra, Stamitz et Alexina Louie. Partenaire : Espace musique 100,7 (Radio-Canada). Entrée : 40 \$.
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 20 h 30

Samedi 10

Le pouvoir de l'alto
Concert du Quatuor Alcan, des solistes Bruno Giuranna (Italie) et Siegfried Führlinger (Autriche) et des Canadiens Paul Stewart, Jean Saulnier, André Moisan et Denis Brott. Au programme : œuvres de Mozart, Brahms, Schumann, Dvořák et autres. Partenaire : CBC Radio FM 93,5 (Radio-Canada). Organisé à l'occasion du 34^e Congrès international d'alto en collaboration avec Alcan, le Festival de musique de chambre de Montréal, l'Institut culturel italien, le Forum culturel autrichien et l'ambassade d'Autriche. Entrée : 15 \$ pour les étudiants, 25 \$ pour le grand public.
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 20 h

Dimanche 11

Récital d'alto
Avec Kim Kashkashian (États-Unis). Au programme : œuvres de Schumann, Hindemith et Brahms. Partenaire : Espace musique 100,7 (Radio-Canada). Organisé à l'occasion du 34^e Congrès international d'alto. Entrée : 10 \$ pour les étudiants, 15 \$ pour le grand public.
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 17 h

Concert de clôture
Avec Barbara Westphal (Allemagne). Au programme : œuvres de Brahms, Mignon, De Falla, Reger et autres. Organisé à l'occasion du 34^e Congrès international d'alto en collaboration avec l'ambassade d'Allemagne. Entrée : 15 \$ pour les étudiants, 25 \$ pour le grand public.
Au 220, av. Vincent-d'Indy
Salle Claude-Champagne
(514) 343-6427 20 h

petites annonces

Recherchés. Participants pour étude simulation travail de nuit. Laboratoire chronobiologie, Hôpital du Sacré-Cœur. Hommes et femmes, non fumeurs, âgés de 20 à 40 ans; 7 jours et nuits consécutifs au laboratoire. Compensation : 780 \$. Info : (514) 338-2222, poste 2517, option 3.

Avez-vous meilleure oreille que votre jumeau ? Recherche jumeaux (de même sexe) pour évaluation musicale sur Internet (20 min). Courez la chance de gagner 500 \$ (participation des deux jumeaux requise). Info : (514) 894-2422 ou <Olivier.Jaar@umontreal.ca>.

Biologie végétale



Jacques Brisson

Les érables de Norvège envahissent le mont Royal

Le parc du Mont-Royal est un patrimoine naturel à préserver, affirme le botaniste Jacques Brisson

En 2005, le mont Royal a été classé arrondissement historique et naturel, ce qui en fait l'un des rares sites au Canada à posséder cette double désignation. Mais le milieu naturel est en voie d'être profondément transformé, si ce n'est pas de disparaître.

La forêt d'origine qui couvrait le mont Royal était composée d'érables à sucre, de caryers et de chênes rouges. Selon des relevés faits dans le parc par Jacques Brisson, professeur à l'Institut de recherche en biologie végétale, et son étudiante à la maîtrise Joëlle Midy, l'érablière du mont Royal est encore dominée par l'érable à sucre, mais l'érable de Norvège s'imposera à la prochaine régénération.

« Parmi les arbres de plus de 10 ans, nous avons dénombré 4200 érables à sucre et 1200 érables de Norvège. Mais pour ce qui est des semis et des gaules, le rapport est exactement l'inverse; il y a trois fois plus d'érables de Norvège que d'érables à sucre », a précisé le professeur dans une communication présentée au congrès de l'ACFAS le 17 mai.

Un bon guerrier

L'érable de Norvège a été introduit au Québec et ailleurs en Amérique pour sa résistance à la pollution urbaine et pour sa croissance rapide. C'est cet érable qu'on retrouve en bordure des rues de Montréal. Il en existe plusieurs variétés, dont le Crimson,

« L'érable de Norvège est plus prolifique que l'érable à sucre et tolère mieux l'ombre. C'est pourquoi il s'étend plus rapidement. »

avec son feuillage rouge distinctif, et le Columnar, planté dans les endroits exigus en raison de sa forme en colonne.

L'invasion du mont Royal est due à des interventions humaines effectuées dans les années 60 et 70 afin de reboiser certaines parties du parc, alors qu'on en ignorait les conséquences à long terme. Le boisé qui longe le boulevard du Mont-Royal dans l'arrondissement d'Outremont en est un exemple.

Dans le secteur du campus, l'érablière d'origine est assez bien conservée dans la partie la plus haute, mais le boisé entre la station de métro Université-de-Montréal et les Résidences est maintenant dominé par des semis d'érables de Norvège.

« L'érable de Norvège est plus prolifique que l'érable à sucre et tolère mieux l'ombre, explique Jacques Brisson. C'est pourquoi il s'étend plus rapidement. Il a peut-être aussi d'autres avantages compétitifs que nous ne connaissons pas du côté des herbivores et des agents pathogènes. »

Un emblème malmené

Cet arbre ressemble à s'y méprendre à l'érable à sucre. Le profane doit attendre l'automne pour pouvoir les distinguer; contrairement à l'érable à sucre, qui se pare de teintes rouges et orangées, l'érable de Norvège vire au jaune et à l'ocre. C'est pourquoi les rues de Montréal sont si peu colorées à cette saison alors que les forêts des Laurentides et de l'Estrie sont flamboyantes.

On peut aussi les différencier par les samares. Celles de l'érable à sucre sont inclinées vers le bas et tendent à être parallèles tandis que celles de l'érable de Norvège sont alignées à l'horizontale. Les feuilles permettent également d'établir la différence entre les deux arbres, mais il faut être un botaniste averti pour la relever : on compte cinq pointes principales sur la feuille de l'érable à sucre et sept sur celle de l'érable de Norvège. Mais étant donné la diversité de formes entre les feuilles d'une même espèce et dans un même arbre, il faut en examiner plusieurs pour poser un diagnostic clair.

Malgré cette proximité, il n'y aurait pas d'hybridation entre les deux espèces, affirme Jacques Brisson.

Cette ressemblance en a toutefois confondu plus d'un, comme

le professeur s'est amusé à le signaler. En 2002 par exemple, la Monnaie royale canadienne a produit une pièce de collection de cinq dollars frappée d'une feuille d'érable et de ses samares, mais c'est un érable de Norvège qui y figure à titre de symbole national! La même erreur a été répétée à deux occasions par Postes Canada sur ses timbres, malgré le fait que la confusion avait été signalée.

Même sur la pièce commune de un cent, ce n'est pas l'érable à sucre qu'on voit. Les feuilles correspondent à celles de l'espèce indigène, mais elles sont disposées en alternance sur le rameau, alors qu'elles devraient être en opposition. « C'est un arbre inexistant », déclare Jacques Brisson.

Menaces sur l'écosystème

Aux yeux du botaniste, non seulement l'invasion menace le mont Royal en tant qu'hôte du symbole national, mais elle pourrait également avoir des répercussions écologiques sur l'ensemble des espèces animales et végétales de la montagne.

« L'érable de Norvège réduit la lumière en sous-bois et nous avons observé une croissance plus lente des frênes et des érables à sucre là où il est dominant. L'effet est léger pour le moment, mais il va aller en s'aggravant au fur et à mesure que les repousses de l'érable de Norvège vont croître. Il pourrait aussi y avoir des effets inconnus sur les insectes. »

Aux États-Unis et en Ontario, l'érable de Norvège est maintenant considéré comme une espèce envahissante dont il faut limiter l'expansion. Selon le professeur Brisson, la conservation de l'intégrité de la forêt du mont Royal nécessite une intervention pour contrer l'envahisseur. Sans aller jusqu'à l'abattage des arbres matures, il lui apparaît possible et facile de ralentir la progression de l'érable de Norvège par l'éradication des jeunes pousses. C'est ce qu'il entend proposer dans un rapport à remettre à la Ville de Montréal.

Le professeur estime également que le parc du Mont-Royal a une valeur éducative et que ses caractéristiques esthétiques liées à la présence d'érables à sucre ajoutent à la nécessité d'en préserver le caractère unique.

Daniel Baril

Ce sous-bois du parc du Mont-Royal, typique d'une érablière, est dominé par des repousses d'érables de Norvège.



La disposition des samares permet de distinguer l'érable à sucre (ci-dessus) de l'érable de Norvège (ci-dessous).



Un emblème malmené : feuilles et bourgeons typiques de l'érable de Norvège figurant comme symbole national sur les timbres de Postes Canada et présentés, par surcroît, sous les couleurs automnales distinctives de l'érable à sucre.